VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 10 JUIN 1913 NUMERO 4

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Rédaction et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Phones - - Garry 4264-4265

QUESTION VITALE

Au congrès du 25 juin, deux séances, celles de l'avant-midi et de l'après-midi, seront consacrées à la question de colonisation. On peut dire très justement que la colonisation dominera toute la célébration de notre fête nationale.

Elle est d'importance vitale pour la population française.

L'Ouest se peuple par l'immigration. L'apport fourni par les groupes déjà au pays est assez restreint. Pour maintenir leurs positions et les renforcir les groupes qui forment la population de l'Ouest doivent faire appel à des immigrants qui partagent leurs idéaux, leurs aspirations, leur mentalité, leur foi et leur langue.

Pas plus que les autres, et, pouvons-nous affirmer, moins qu'eux, nous n'échapperons à cette nécessité. Si nous voulons conserver nos positions, obtenir le redressement de nos griefs et le respect de nos droits, nous devons augmenter nos cadres, resserrer nos rangs, remplir les vides.

Notre influence a grandement diminué depuis vingt-cinq ans pour la simple raison que, en fonction de la population de la province, notre groupe a toujours décru. Nous avons augmenté mais pas suffisamment. Nous sommes demeurés livrés aux seules forces de la natalité canadienne. Nous n'avons tiré que très peu de recrues de la province de Québec et des centres français des Etats-Unis.

En 1887, nous comptions pour quinze pour cent de la population totale du Manitoba. Cette proportion tombait à douze pour cent en 1901 et en 1911 à huit pour cent. N'eut été notre forte organisation paroissiale nos groupes n'auraient point tenu contre la marée montante de l'immigration.

L'Europe continue toujours à nous envoyer ses immigrants. Les agents du gouvernement fédéral en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et aux Etats-Unis activent ce mouvement. Tous leurs efforts s'appuient sur un système de propagande et de recrutement bien établi. De nombreuses compagnies dont c'est l'intérêt de coloniser le plus tôt les terrains qu'elles détiennent secondent tous ces efforts.

Si ce courant d'émigration se maintient il n'est pas exagéré de dire que le Manitoba aura en 1921 une population d'un million. Laissé à ses propres forces, notre groupe ne constituera plus alors que cinq pour cent de la population totale.

Il n'est pour nous qu'un *moyen* d'éviter pareil désastre: c'est la colonisation française, c'est la création d'un mouvement d'immigration française de la province de Québec et des centres franco-américains.

Comment y parvenir? C'est la réponse à cette question qu'on s'efforcera de fournir aux séances de colonisation du 25 juin.

A EDMONTON

La deuxième convention annuelle des Canadiens de langue française de l'Alberta s'est ouverte aujourd'hui sous la présidence d'honneur de Mgr Légal, archevêque d'Edmonton.

Cette convention ne semble pas devoir se limiter à une brillante manifestation. Si nous en jugeons par le programme qu'ont élaboré ses organisateurs, il en découlera de féconds résultats pour la cause française.

Sept grandes séances, auxquelles assisteront, assure-t-on, un millier de personnes. On y traitera de la colonisation, de l'instruction publique, de la langue française à l'école, à l'église, dans la famille, dans le commerce et dans la presse.

Comme on le peut constater nos frères de l'Alberta touchent à toutes les questions vitales et sont bien décidés à continuer leur marche de l'avant. Ce congrès ne peut qu'accentuer le mouvement de colonisation française en Alberta, réunir plus étroitement la population française et mettre en pleine valeur toutes ses forces. Il consolidera dans tous les centres, à l'école, à l'église, et dans la famille, la résistance aux éléments anglicisateurs. C'est surtout la génération nouvelle, celle qui formera les forces françaises de demain, qui y reçoit ses disciplines.

Le congrès d'Edmonton doit être pour nous un encouragement et un stimulant. Un encouragement parceque le succès de tout groupe français dans une province voisine nous est une force morale; un stimulant, parce que les premiers dans l'Ouest nous devons tenir au premier rang et nous efforcer de reprendre le terrain perdu.

Il faut bien l'avouer, les groupes français de l'Alberta et de la Saskatchewan contribuent plus que nous au développement de l'influence française dans l'Ouest. Ils mènent avec une énergie des plus louables une vigoureuse campagne en faveur de l'immigration française. Ils recrutent abondamment dans Québec et les centres franco-américains. Ce mouvement ira toujours en s'accentuant. Le nombre est un des éléments de succès. Nos frères de l'Alberta et de la Saskatchewan l'ont compris de bonne heure

A nous de suivre leur exemple. Les débuts pourront être rudes et difficiles mais un travail actif et énergique, auxquels tous contribueront, donnera bientôt des fruits consolants.

TOUS

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a tenu dimanche dernier sa dernière assemblée générale avant le 24 juin. Elle a passé en revue le travail fait jusqu'ici et fixé les derniers détails de la manifestation du 24 avant-midi.

Elle a maintenant la réponse des campagnes canadiennes-françaises, des groupes français, belges et métis. Chaque paroisse enverra de fortes délégations. Il en est même qui se porteront tout entières à Winnipeg. Le groupe français sera de l'avant. Les Belges nous promettent le joli contingent de trois cents hommes. Ces groupes viendront avec fanfares, bannières et drapeaux. La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a lancé un dernier appel à ses deux cents dix membres. Elle est assurée que tous seront au poste le 24 juin au matin.

Reste Saint-Boniface. C'est là qu'est le gros des forces françaises. Ce sont les Canadiens-français de Saint-Boniface qui fourniront le plus fort contingent. C'est leur devoir de patriotes de traverser de bonne heure, le 24 juin, à Winnipeg, de prendre rang dans la procession. Ils peuvent, s'ils le veulent, faire de cette manifestation un éclatant triomphe. Le succès de cette célébration dépend surtout du plus ou moins d'empressement de la population de Saint-Boniface à venir crier à tout Winnipeg sa foi à l'Eglise et au parler de France.

LES BENISSEURS

Les journaux catholiques américains, Etats-Unis et Canada, se passent ,non sans plaisir, l'appréciation suivante que le nouveau président de la République Etoilée, a faite de l'Eglise catholique, dans son livre: "*The New Freedom*" (La Liberté nouvelle) paru peu de temps avant son inauguration: "L'Eglise catholique romaine était alors, (au Moyen-Age) comme elle l'est maintenant, une grande Démocratie. Pas de si humble paysan qui ne puisse devenir prêtre, pas de prêtre si obscur qui ne puisse devenir Pape de la Chrétienté. Toutes les Chancelleries en Europe, toutes les Cours étaient réglées par ces hommes instruits, disciplinés et accomplis, le clergé, et par cete grande et dominante Eglise."

Woodrow-Wilson, tout presbytérien protestant qu'il soit, a assez étudié l'Histoire pour rendre hommages, en assez bons termes, à la salutaire influence de l'Eglise.

On pourrait discuter le terme "démocratie" employé par l'éminent professeur Yankee pour qualifier la constitution même de l'Eglise, au point de vue humain. On pourrait plutôt la comparer à une monarchie tempérée d'aristocratie—en prenant ce mot non pas dans le sens américain: *Cratie de Demos;* Souveraineté du Peuple, mais dans le sens chrétien de Théocratie: Souveraineté de Dieu, du Christ, sur le peuple chrétien, par amour du peuple, des petits, des humbles: Théocratie tenant son pouvoir d'en haut, sans asservissement du peuple, tandis que pour les américains le pouvoir vient d'en bas en vertu du dogme Kabbalique de légalité équivalente de tous les hommes entre eux, et de leur indépendance individuelle vis-à-vis de toute autorité ne provenant pas du vote populaire. Rien de semblable dans l'Eglise. Grâce au Christ son fondateur, inspirateur divin de la Constitution même de l'Eglise.

La forme combinée si parfaitement de la Constitution et du Gouvernement de l'Eglise joint pour ainsi dire tous les avantages de l'aristocratie, de la monarchie, du régime représentatif (ne pas confondre avec le Parlementarisme moderne) et de la démocratie légitime sans en présenter les inconvénients. C'est un modèle idéal d'organisation, d'une perfection telle que pas un seul gouvernement temporel n'en approche. C'est aussi la seule Constitution qui soit de nature, tellement elle est souple et solide, à réaliser cette pérennité impliquée par la promesse du Christ législateur, disant au premier Pape: Je serai avec toi jusqu'à la fin des siècles. Les Puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre mon Eglise.

* * *

Mais Woodrow-Wilson n'a pu étudier cette merveille unique au monde, inspirée par l'esprit de l'Evangile et qui, après dix-neuf siècles d'assauts continuels, est toujours debout, toujours vivante et ne sera jamais détruite—parce qu'elle est surhumaine, divine, immortellle.

* * *

Mais si le Président des Etats-Unis sait rendre ainsi hommage à l'Eglise, ne saluons pas cet hommage avec trop d'enthousiasme. Tous les Présidents de cette République—qui n'a jamais voulu d'un catholique comme président,—ont été des bénisseurs. C'est une tradition. Ils ont les mêmes éloges, ou des éloges équivalants pour toutes les "religions". A l'occasion ils savent, ont su et sauront encenser, tour à tour, le Protestantisme, la Maçonnerie—"religion" de ceux qui n'ent ont pas,—le Yudaïsme, même celui du *talmud* et de la *Kabbala*.

* * *

Le dernier acte du franc-maçon Taft, avant de quitter le pouvoir, a été de recevoir, pompeusement, une délégation de la secte secrète Judaïque *Bnai-Bérith*, — prototype séculaire de la secte secrète des francs-maçons *goim*, c'est-à-dire non Juifs de race. Et dans un discours de bénisseur, cet *unitarien*, qui ne croit pas—tout comme les Juifs, à la divinité du Christ, a fait des *Bnaï Bérith* un éloge remarqué.

Sans doute il ignorait que la secte est essentiellement antichrétienne parce qu'elle est, par excellence, Kabbalique et Talmudique. Mais l'unitarisme "protestant" de Taft a des points de contact avec ce Judaïsme là. Ceci expliquerait ses sympathies Judaïques.

* * *

Du reste, Taft, au cours de sa carrière présidentielle, après son initiation maçonnique "a vue", a trouvé des occasions, en dépit de son unitarisme et de son maçonnisme, de dire des choses agréables, aimables, aux catholiques américains, aux Irlandais catholiques, même aux Canadiens-français et catholiques.

C'es qu'il s'agit de pêcher les votes et des sympathies partout, dans un pays où plus du tiers des Yankees n'apartient plus à aucun culte, ne pratique plus aucune religion.

Le président actuel, tout comme ses prédécesseurs sait que les traditions politiques exigent qu'il soit un bénisseur.

L. Hacault.

DANS ONTARIO

Voici le jugement peu flatteur que porte le *Catholic Record*, sur la valeur de l'enseignement secondaire dans la Province d'Ontario.

"L'état de l'enseignment secondaire dans Ontario est des moins satisfaisants. Au jugement de plusieurs il ne vaut rien en lui-même. L'immense majorité des élèves des écoles secondaires abandonnent ces études dès les premières années—beaucoup la première année—découragés et n'en ayant tiré aucun profit parceque l'enseignement secondaire a été subordonné entièrement à ce qui n'était qu'accessoire: la préparation de quelques uns à l'immatriculation et autres examens."

Le *Catholic Record* appuie son affirmation de plusieurs témoignages importants.

AVIS.

Avant l'apparition de la Liberté *quelques agents ont recueilli des abonnements pour notre journal dans Saint-Boniface et à la campagne.*

Plusieurs coupons d'abonnements ne nous ont pas été remis. Il y a donc un certain nombre d'abonnés dont nous ignorons les noms.

Pour obtenir l'envoi régulier du journal, il suffira d'écrire à l'administration et de mentionner le numéro du coupon remis par nos agents.

Nous enverrons à ces abonnés les numéros parus jusqu'à date.

Quelques uns de nos abonnés ont changé de domicile depuis l'apparition du journal. Nous les prions de bien vouloir nous indiquer leur nouveau domicile soit en téléphonant ou en écrivant à

CONGRES DU 24 JUIN

L'immigration des divers groupes de langue française fera le sujet de l'une des séances du congrès.

Le rapporteur à qui incombe le travail de faire un peu de lumière sur ce sujet serait heureux de recevoir toutes les suggestions que voudront bien lui faire ceux qui sont au courant de cette question importante.

Le rapporteur travaille avant la réunion du congrès pour rendre plus facile et plus fructueux le travail de ceux qui voudront bien assister aux séances de ce congrès.

Il travaille pour tous, et tous sont bienvenus à lui donner le coup de main sur lequel il compte.

On voudra bien adresser à Monsieur l'abbé Arthur Béliveau, à l'Archevêché, les communications qu'on jugera utiles à ce sujet. On est prié d'en envoyer plutôt plus que moins.

Arthur, Béliveau, Ptre.

La Belle Fille

Sur la grand place du village
Nous passâmes tambour battant.
Lors, j'aperçus à mon passage
Belle fille au riant corsage
Qui nous criait: "Soldats, courage."
Et moi, c'ai-je fait dans l'instant,
"Du courage? Ah, j'en aurais tant
"Si je baisais ce beau visage."
Et pour lors elle, m'avisant,
Me tend la joue et dit: "Prends-en."
J'en aurais bien pris davantage,
Mais sur la place du village
Nous passâmes tambour battant.

J'ai repassé par cette place.
Las! hélas! tout était perdu.

L'ennemi nous donnait la chasse,
Et je marchais la tête basse,
Col levé, képi rabattu.
Mais elle, qui m'a reconnu:
"C'est donc pour ça qu'on les enbrasse?
Rends-le moi, mon baiser, vaincu"
Et lors me sautant à la face
La belle fille m'a mordu...
Ah! les tambours n'ont plus battu,

Quand j'ai repassé sur la place.
Las! hélas! tout était perdu.

PAUL DEROULEDE

UN PROGRAMME

Nous sommes heureux de publier le texte de l'adresse que les paroissiens de Somerset ont présentée à Mgr l'Archevêque lors de sa visite la semaine dernière.

Elle constitue tout un programme que nous recommandons à la méditation de nos lecteurs.

A Sa Grandeur, Monseigneur Louis-Philippe-Adélard Langevin, o.m.i., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

J'ai encore une fois le privilège insigne de vous souhaiter la bienvenue dans notre paroisse de Somerset, et je ressens vivement l'honneur qui m'est fait, d'avoir à vous transmettre les voeux et les témoignages de fidélité de mes co-paroissiens. Il me semble, Monseigneur, que chacune de vos visites apporte avec elle une nouvelle nécessité pour nous de serrer les rangs autour de votre auguste personne et de proclamer de plus en plus haut qu'avant d'être des partisans, nous devons être des Catholiques et des Français. La dernière Lettre Pastorale adressée à vos fidèles nous rappelle une page de notre histoire locale qu'il faudrait écrire avec des larmes. Je fais allusion à l'Acte inique qui a virtuellemnt supprimé de l'Ecole notre Religion et notre Langue. Nous savons, Monseigneur, avec quelle sollicitude et quelle impartialité vous avez agi dans cette ténébreuse affaire où la conscience des petits est si gravement en jeu et où, malheureusement, tous ceux qui sont Catholiques, au moins de nom, ne vous comprennent pas. L'histoire de ce mal, c'est l'histoire du grand mal de nos temps, dont se meurent les âmes de beaucoup de nos frères. Et cependant, le temps presse, la contagion gagne et en dépit de l'orgueil inepte des une comme des décevantes espérances des autres, c'est encore autour de cette question de l'Education Catholique que règnent le tourment des esprits et l'angoisse des coeurs. Vainement peut on prétendre que l'état des esprits n'est plus aujourd'hui le même, et que l'assurance d'un dogmatisme scabreux a remplacé le trouble de l'inquiétude en cette matière. Nous avons été et nous restons spoliés du plus juste et du plus inaltérable de nos droits. Une crise analogue à celle qui vous occupe si vivement au Manitoba, traverse le monde entier. Partout chez les peuples Européens, c'est un même ébranlement des croyances, un même désordre des esprits, une sorte de doute dans l'autorité religieuse, dont on voudrait en vain se dissimuler la puissance obsédante. Dans le sanctuaire de la conscience nous trouvons l'utile à la place du juste, le bien-être à la place du devoir.

Les paroles les plus hautes et les plus sages sont mises en question, les démarches les plus honorables critiquées. Tout devient précaire, tout semble menacé. Voilà où nous en sommes et là-dessus le spectacle du monde nous en apprend encore plus que les livres et les journaux. La raison de tout ceci, Monseigneur, vous le savez mieux que nous, est le mépris systématique de l'autorité souveraine religieuse. Il est de nécessité absolue qu'il y ait ici-bas une autorité qui dicte des lois aux catholiques et leur donne une sage direction en matière aussi grave. Si vous êtes notre Chef religieux, Monseigneur, votre autorité vient de l'ordre exprès de la Providence et nous nous inclinons pieusement sous votre main. Nous nous associons donc de tout coeur, sans distinction de parti, à la Fédération des Catholiques de Manitoba, dont le but si noble et les peines si désintéressées nous lient par le plus saint des devoirs. Nous sommes heureux de voir que après vos sages instructions, la politique néfaste n'y sera en aucune façon mêlée. Comme vous, Monseigneur, nous répétons hautement: "Nous voulons la paix assurément, mais pour nous, hommes fièrement libres, Catholiques convaincus, il ne peut y avoir de paix que dans la justice." Puissent ces paroles avoir un écho dans les coeurs de tous les Catholiques de cette Province, car nous savons que ce serait mettre le comble au plus cher de vos voeux. Permettez-nous aussi, Monseigneur, de vous féliciter chaleureusement d'avoir voulu donner une forme substancielle à l'expression de vos idées, en instituant un journal strictement indépendant pour traiter des hautes questions de morale et de conduite religieuses. Nous souhaitons à votre organe succès et prospérité.

Qu'il me soit permis maintenant, Monseigneur, de vous remercier au nom de tous, d'avoir donné à notre paroisse de Somerset un prêtre selon votre coeur, qui ajoute aux convictions les plus fermes, l'exemple, la patience et les soins paternels. Si le grand art dans la conduite des âmes est de se faire aimer pour faire aimer Dieu, et de gagner la confiance de son peuple pour parvenir à le persuader, certes, notre vénéré curé a le droit le plus mérité à ce témoignage et nous sommes heureux de vous l'apporter avec nos plus sincères remerciements.

Permettez-nons, Monseigneur, légeance des Oeuvres de cette Paroisse. Depuis votre dernière de vous présenter la religieuse alvisite pastorale, deux Associations nouvelles se sont ajoutées aux anciennes. Je veux parler de la Confrérie des Dames de Sainte Anne et de la ligue du Sacré-Coeur. Ces deux nouvelles associations en vous apportant l'hommage de leur respect vous demandent humblement le privilège d'une bénédiction spéciale. L'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada, établie à Somerset depuis de nombreuses années, se joint aux deux premières en vous transmettant par ma bouche ses voeux les plus sincères en même temps que l'assurance de sa parfaite soumission.

La Paroisse tout entière enfin, Monseigneur, se joint à moi pour faire pour votre santé, et vos oeuvres Diocésaines les souhaits les plus ardents et vous supplie à genoux de vouloir bien lui donner votre bénédiction.

Présentée par J. de Froment.
Somerset, 3 mai, 1913.

Ce qu'on dit de nous

"LE PATRIOTE"

La *Liberté*, Winnipeg, a publié son premier numéro mardi dernier, 20 mai.

La naissance d'un deuxième journal de langue française dans l'Ouest qui a pour programme et pour unique inspiration la défense intrépide des droits de la foi et de la patrie canadienne dans nos provinces est un heureux événement dont l'importance n'échappera à personne. Il remplira de joie le coeur de tous ceux qui se dévouent efficacement dans notre pays au triomphe de ces grandes causes.

Dans ce nouvel organe de la pensée catholique nous saluons donc avec bonheur un frère d'armes au bras valeureux. Nous applaudissons d'avance à tous ses succès, puisque nous avons juré de combattre pour les mêmes idées religieuses et nationales. Nous osons croire, de plus, que tous les lecteurs du *Patriote* et tous ceux de la *Liberté* estimeront, comme nous, que deux journaux franchement catholiques dans nos vastes provinces ont droit à un égal encouragement pour soutenir les luttes qui s'imposent et qu'ils doivent trouver tous deux leur place marquée dans tous les foyers franco-canadiens.

Le premier numéro de la *Liberté* contient dans ses huit pages d'utiles et intéressantes lectures. Nous noterons spécialement outre le premier Winnipeg et l'intéressant mémoire de M. le Juge Prud'homme, un article solidement documenté où il est démontré que les mariages mixtes dans l'Ontario sont la source de nombreuses défections chez nos frères de langue anglaise à tel point que ce mal produit chez les catholiques de langue anglaise une perte sèche de 8,098 catholiques pour la dernière décade à défalquer de l'augmentation de 104,421 chez les catholiques d'autres nationalités où une langue différente sert de préservatif contre la contagion des idées protestantes.

En souhaitant succès et longue vie à notre nouveau confrère nous sommes heureux de reproduire ci-dessous, *in extenso*, son article-programme.

* * *

JOURNAL DE WATERLOO.

Cette semaine nous est arrivé le premier numéro de la *Liberté*, journal franchement catholique et canadien-français, publié à Winnipeg.

La *Liberté* entend défendre les intérêts de la cause française et catholique dans l'Ouest et surtout au Manitoba. Dans son article-programme le nouveau confrère dit qu'il n'est pas et ne sera jamais une feuille politique. "Elle (la *Liberté*) veut l'union de tous les Canadiens-français et ne la croit possible que sur le terrain national et religieux."

Nous aimons la franchise de cet excellent confrère et la droiture de ses intentions. Le bon journal est un besoin à l'heure actuelle et nos frères de l'Ouest surtout sauront apprécier les efforts que fait la bonne presse pour défendre leurs droits.

Nous souhaitons donc de tout coeur la bienvenue à ce confrère nouveau-né et nous faisons des voeux pour son succès.

Le Français Troisième Langue Classique

Par le R. P. Hudon, S.J.

C'est un Italien qui en a donné l'aperçu qui va suivre. Son témoignage est d'autant plus piquant qu'il émane d'un écrivain peu sympathique à la France. Après avoir constaté l'aptitude du Français à transformer tout ce qu'il reçoit du dehors, à le propager, grâce à sa sociabilité, il ajoute:

"Dans cette transformation, tout prend un air d'aisance, de légèreté, de grâce et d'actualité qui sont les qualités les plus propres à favoriser la diffusion des inventions intellectuelles, et, la limpidité d'une langue, limpide comme le cristal en s'y ajoutant, aide et concourt au même objet."

De son côté, Joseph de Maistre, dans un passage fameux, avait déjà caractérisé avec un rare bonheur d'expression, cette disposition native du tempérament français: *"Omnia loquitur iste populus, conjuratio est"* le penchant, le besoin, la fureur d'agir sur les autres est le trait le plus saillant de votre caractère. On pourrait dire que ce trait est vous-mêmes. La moindre opinion que vous lancez sur l'Europe est le bélier poussé par trente millions d'hommes; toujours affamés de succès et d'influence, on dirait que vous ne vivez que pour contenter ce besoin; et, comme une nation ne peut avoir reçu une destination séparée du moyen de l'accomplir, vous avez reçu ce moyen dans votre langue, par laquelle vous régnez bien plus que par vos armes, quoiqu'elles aient ébranlées l'univers. (1)

* * *

QUALITES DE LA LANGUE FRANCAISE.

Il est temps, semble-t-il, de parler de la langue française, en elle-même.

Une remarque d'abord. Vers 1760, la haute société dans toute l'Europe, sauf en Angleterre où il était cependant en usage et en honneur, employait exclusivement le français.

La langue française régnait donc; elle règne encore. Elle occupe dans le monde moderne une place éminente qu'elle doit aux raisons énumérées plus haut, et, en outre, à son génie propre ainsi qu'aux oeuvres littéraires qu'elle a produites.

La langue française doit son empire à son génie limpide, à sa forme analytique, (2) à ses habitudes de méthode, à son naturel exquis, à la simplicité de son allure.

En fait de simplicité, elle excelle.

La qualité souveraine des Grecs, ces artistes universels, fut précisément la simplicité la plus subtile, la plus rare.

Elle transparait dans leur sculpture d'où rayonne tant de grâce et d'harmonie; elle est la note dominante de l'architecture dont la pureté de lignes ravit encore les connaisseurs, fussent dans les ruines du Parthénon; la simplicité, l'exquise simplicité s'affirme dans le divin Platon, simplicité sublime qui se marie au naif abandon; chez Sophocle, simplicité encore que rehausse une grâce.

Or la simplicité française sans atteindre à la simplicité attique, est telle cependant que personne ne saurait se flatter d'y arriver, sans un art consommé. Depuis Bossuet, la tradition ne s'en perdit jamais.

Les écrivains français possèdent donc dans la langue française un outil trempé, façonné, ciselé avec une science, un art, une constance admirables. Elle passa par le creuset d'une réforme à la fois sévère et intelligente, inaugurée par Malherbe, soutenue par Boileau, acceptée des écrivains de génie, développée par des puristes judicieux comme Vaugelas, Bouhours, Furetière, continuée enfin par l'Académie française.

Elle a été forgée pour des siècles.

Les écrivains venus plus tard, même les plus audacieux, ne parvinrent pas à fausser le noble instrument, de sorte que non seulement LaFontaine, Fénélon sont encore familiers aux enfants de France et du Canada, mais qu'il existe, comme une langue française vraiment classique, quasi immuable, la même dans La Bruyère, Voltaire, de Maistre, Veuillot, Sainte-Beuve et Faguet pour la prose, presque la même en poésie dans Corneille, Chénier, Lamartine et Coppée. (3) Hugo lui-même, dans ses plus belles poésies, rentre dans la règle générale, la simplicité d'expression le rapproche de la forme classique.

* * *

LE ROLE DE L'ACADEMIE FRANCAISE.

Un puissant homme d'Etat, Richelieu, préoccupé d'assurer au français la suprématie en Europe, fonda la célèbre Académie française vraiment classique, quasi immuable, la même dans La démie française a survécu à tous les orages. Ce docte corps, organisé par le fameux cardinal subit une éclipse passagère, mais ne tarda pas être rétabli par Napoléon. Il n'a cessé depuis de jouir d'une immeuse autorité en ce qui regarde la langue: sauf de rares exceptions, il compta dans ses rangs, l'élite des écrivains français, de sorte que ses décisions grâce à leur prestige eurent toujours force de loi.

A cause des services signalés que rendit l'Académie française, deux écrivains anglais, Hume et Swift regrettaient que l'Angleterre n'eut pas aussi son académie; de temps à autre, la question d'en fonder une, revient devant le public anglais. Les journaux d'octobre, 1910, agitaient encore le projet. D'autres académies existent, mais d'une organisation différente, comme la Société Royale de Londres composée de chimistes, de physiciens, de géomètres, ou encore, l'Académie des Sciences de Berlin avec ses philosophes, ses historiens, ses économistes. Seule, la France possède une enceinte réservée aux littératures. (4)

Sa première utilité se tire du fait que l'écrivain, ne se sentant plus seul, se croit tenu à plus de réserve; c'est Gaston Boissier qui l'affirme.

Au dire du grave et savant académicien, s'il y avait eu une académie latine, à Rome, certains traits obscènes auraient disparu des poésies d'Horace; il aurait subi l'influence de ses collègues et du corps tout entier. il aurait fait preuve de cette mesure, de cette pondération qui caractérisent la plupart des académiciens français. C'était l'un des objets prévu par Richelieu, de conférer aux lettres françaises une dignité éminente, et son intention ne fut pas déçue, puisque La Fontaine se vit refuser d'abord l'entrée de l'Académie à cause d'une oeuvre trop hardie. Ces traditions se perpétuèrent jusqu'au XIXe siècle, si bien que Zola, malgré son impudente obstination à se présenter à plusieurs reprises, ne put franchir le seuil de l'auguste assemblée; c'est à peine, si une fois ou l'autre, il obtint un seul suffrage; il lui arriva même de n'en recueillir aucun! Ce fait montre assez bien, que les principaux écrivains, ceux qui représentent vraiment la France, rougissent au nom de leur patrie de ces romans pornographiques, qu'ils considèrent être un opprobre pour leur pays, bien qu'il soit démontré que de ces productions immondes, répandues en France, il se faisait à l'étranger une consommation effrayante. Dans telle région, on les recherchait ces oeuvres de scatologie... avec des mines effarouchées!

Richelieu, et ce projet, démontre la sureté de son coup d'oeil, en assignant à la littérature, une place dans l'état,—chose nouvelle et restée unique,—assura à la France le prestige littéraire, en perfectionnant la langue et la littérature l'une par l'autre, en fixant la première, en retardant les changements trop brusques, en disciplinant les lettres, leur imposant des freins salutaires. L'Académie fit davantage; elle réussit à rendre la langue française capable d'éloquence. "Il y a encore, dit Gaston Boissier, une saine éloquence, l'éloquence grave et sobre, dont les anciens avaient donné des exemples, et c'est celle-là, somme toute qui l'emporte dans la littérature toute entière; elle est l'idéal du XVIIe siècle." Le but de cette éloquence était de convaincre et de persuader, d'où le souci d'être clair, et pour cela d'ordonner sa matière, de développer ses idées, d'être accessible à tous. De fait, l'Académie parvint à égaler la langue française à la langue latine, à la hausser à l'éloquence, en lui assurant l'universalité. Aussi, devant les résultats obtenus de son temps, l'inexorable Vaugelas avait raison d'écrire de la langue française: "Je n'en connais aucune qui soit plus ennemie des équivoques et de toute obscurité, plus grave et plus douce toute ensemble, plus propre pour toute sorte de styles, plus chaste en ses locutions, plus judicieuse en ses figures, qui aime plus l'élégance et l'ornement, mais qui craigne plus l'affectation."

* * *

EXCELLENCE DE LA LITTERATURE AU XVIIe SIECLE

Il n'a été question jusqu'ici qu'en passant des oeuvres littéraires; il serait temps d'appuyer sur la beauté de la littérature française, car une langue, dit Brunetière, "ne se sépare pas de la littérature à laquelle elle a donné naissance, ou plutôt, et pour mieux dire, on ne saurait décider qui des deux aide plus efficacement à la diffusion de l'autre, si c'est la valeur d'une littérature qui fait la popularité d'une langue, ou si c'est la qualité d'une langue qui fait la fortune de sa littérature."

Un mot seulement.

L'éclat extraordinaire du XVIIe siècle, en France fascina les nations européennes; c'est un fait historique.

Les généraux Turenne, Condé, Luxembourg, Vendôme, Villars, les marins Jean Bart, Duguay-Trouin, Duquesne, Forbin, les architectes Vauban, Le Nôtre, Perreault, Mansart, les peintres Le Sueur, Poussin, Le Brun, les ministres Richelieu, Mazarin, Colbert, Louvois, les érudits Ducange, Petau, Mabillon, forment avec les orateurs et les poètes le brillant cortège de Louis XIV! Et je n'ai pas nommé les génies qui donnèrent de l'excellence de la langue française des preuves concrètes. Quelle gloire pour un pays et une race d'avoir vu paraître au même moment Bossuet, Bourdaloue ramena le célèbre polémiste à la foi de ses pères, comLa Rochefoucauld, Fénélon, Sévigné, Corneille, Racine, Molière, Boileau, La Fontaine!

* * *

LE POINT DE VUE CATHOLIQUE.

Peut-être est-il trop souvent négligé.

Les écrivains du XVIIe siècle donnèrent une excellente démonstration, non seulement de la haute tenue littéraire de la langue française, mais encore du sentiment religieux, et partant catholique qui les anime.

La littérature du XVIIe siècle est catholique, et non pas rationaliste, comme par exemple, la littérature allemande. Fait gros de conséquences.

Ces écrivains, parceque catholiques, sont comme attachés à l'indéfectible vérité, à une institution contre la pérennité de laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Nous n'entendons pas attribuer aux oeuvres françaises la même durée qu'à l'Eglise; nous disons seulement, que le fait, pour une littérature d'être essentiellement catholique, lui assure une vitalité grande, parcequ'elle possède nécessairement une part de vérité plus considérable. De la vérité au bien, du bien au beau, les relations sont trop étroites, pour qu'on ne saisisse pas la supériorité d'une littérature inondée des splendeurs de la révélation.

D'autres littératures se glorifient d'oeuvres catholiques, mais aucune, assurément ne saurait se prévaloir d'un aussi grand nombre de chefs d'oeuvre d'inspiration saine, grave, profonde, religieuse parus en un si court espace de temps.

Même en faisant la part des taches doctrinales et des défaillances morales, il reste que les auteurs du XVIIe siècle, pris dans leur ensemble, sont catholiques éminemment, ce qui faisait dire à Louis Veuillot, que personne ne passerait impunément à travers les auteurs du grand siècle et que celui-là n'en pourrait que revenir meilleur. Nous savons par ailleurs, que le commerce de Bourdaloue ramena le célèbre polémiste à la foi de nos pères, comme les longues études de Brunetière dans Bossuet ouvrirent aux yeux de celui-ci, les régions de la vérité révélée et en firent un intrépide apologiste de l'Eglise.

* * *

DU XVIIIe SIECLE A NOS JOURS.

Ce fut chose faite; avec le XVIIe siècle, le français obtenait une primauté qui ne lui sera plus contestée. Le XVIIIe bénificia de cette prépondérance. Il produisit il est vrai, des oeuvres répréhensibles, au double point de vue moral et religieux; il suffit de nommer Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Beaumarchais. L'avance toutefois prise par la langue française était telle que celle-ci s'imposa à Catherine de Russie et à Frédéric II de Prusse, de sorte que, la mode s'en mêlant, tout le monde se crut obligé de suivre. (5) Cette suprématie s'affirma d'autant que les Bourbons d'Italie et d'Espagne ne pouvaient que pousser à la roue et favoriser la langue de leur famille.

Après les terribles commotions de la Révolution de 89, pendant lesquelles la France fut le point de mire de l'Europe, survint Bonaparte qui promena la langue française à travers l'Europe, à la suite de ses armées victorieuses; on pouvait maudire "le Corse aux cheveux plats"; bon gré mal gré, il fallait subir la fascination française.

Le génie français à l'aurore du XIXe siècle, toujours fécond, produisit des oeuvres de valeur qui n'échappèrent point aux penseurs; on pouvait les discuter, les contester, mais non demeurer indifférent; le français continuait à exercer son emprise.

Alors parurent les apologies de l'Eglise, Chateaubriand, de Maistre, de Bonald, Lamennais, que survirent Lacordaire, Montalembert, Ozanam, Veuillot, Montsabré, Brunetière.

Alors, et un peu plus tard, parurent les poètes Chénier, Lamartine, Hugo, Musset; si leurs oeuvres appellent des réserves, il faut affirmer pourtant que leur éclat s'imposa aux contemporains. Aucun poète n'a dépassé les envolées de Lamartine, lorsque s'inspirant de la Bible et notamment de l'Evangile, il chante en vers harmonieux les conceptions idéalistes de la philosophie chrétienne.

---

(1) J'aurais pu ajouter que le génie français est par inclination, ouvert, large passionné de justice, opposé aux idées de violence. Je ne l'ai pas fait, parceque l'on aurait pu m'opposer le gouvernement actuel, (1910), qui se compose de Français menés en laisse par la franc-maçonnerie. C'est Brunetière qui a dit qu'on pouvait être catholique, huguenot, libre-penseur et Français, mais qu'on ne pouvait être franc-maçon et Français. J'accepterais cette dernière affirmation, sans pour cela approuver tout-à-fait les premières.

(2) Au dire de certains philologues, les langues synthétiques seraient moins parfaites que les langues analytiques. s'accuse en relief si net la vigueur, simplicité chez tous, et non pas certes, négligence, mais suprême et idéale perfection.

(3) Pendant la Renaissance, l'Italie, au XVIIe siècle, l'Espagne, à la fin du XVIIIe, l'Angleterre, au commencement du XIXe, l'Allemagne, récemment, les pays du Nord, ont influencé, inspiré, renouvelé, sans l'altérer, le génie français.

(4) L'Académie s'est honorée en admettant des représentants de la science, de la magistrature, de l'armée, du clergé, de la haute société afin que l'élite de la nation eût son mot à dire dans les questions de bon langage. Nouvel indice de la largeur d'esprit française, poussée un peu loin, parfois.

(5) Christine de Suède avait déjà pensionné des écrivains français.

DANS LE MONDE

AU MEXIQUE.

Les révoltés se sont emparés de Matamoras

Brownsville (Texas), 4 juin.—La ville de Matamoras, située en face d'ici, est tombée aux mains dès 1,600 rebelles commandés par le général Luico Blanco. Les troupes fédérales ont dû soutenir un rude combat et le major Esteben Ramosa qui commande l'avant-poste établi devant la ville a été tué, ainsi que quatre autres officiers.

Les rebelles ont concentré tous leurs efforts sur l'usine d'électricité dès le début de la lutte, et ils s'en servirent pour charger des fils barbelés placés en certains endroits autour de la ville. Les fédéraux affirment que 40 rebelles ont été tués en un seul endroit au moment où ils s'attaquèrent au réseau de fils de fer.

Après la retraite des avant-postes, les rebelles se rendirent aisément maîtres de la ville.

Les maisons ont favorisé les rebelles et rendu impuissante l'artillerie fédérale. Des projectiles sont tombés sur le territoire américain et quelques personnes ont été blessées. Les rebelles ont mis le feu en plusieurs endroits.

UNE SUFFRAGETTE INFATIGABLE.

Elle est victime de son attentat.

Epsom, 4 juin.—Un attentat, commis par les suffragettes, a eu pour théâtre le champ de courses d'Epsom, où se courrait le Derby.

Lorsque le cheval du roi Georges "Anmer" passait au Tattenham Corner, une femme se précipita à la tte du cheval, qu'elle saisit par la bride. Le cheval étant tombé, la suffragette fut sérieusement blessée.

John, le joskey, qui montait "Anmer", fut impuissant à se dégager de ses étriers et tomba également. Il est blessé sérieusement.

La femme a été transportée à l'hôpital évanouie. Elle souffre de sérieuses blessures à la tête.

On croit que c'est une demoiselle Emily Wilding Davison, membre de l'Union politique des femmes, qui a été condamnée huit fois, depuis 1909, pour avoir pris part à des manifestations de suffragettes. C'est elle qui attaqua un pasteur à la gare d'Aberdeen, qu'elle avait pris pour M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier.

Chaque fois qu'elle fut mise en prison, elle pratiqua le jeûne connu sous le nom de "hunger strike" et chaque fois elle fut remise en liberté. Trois fois elle fut trouvée cachée dans la chambre des communes et expulsée.

8 juin.—Melle Davison est décédée.

Londres, 4 juin.—Les suffragettes ont, cette nuit, mis le feu à une maison nouvellement construite, mais inhabitée, située à Westwood, près de Trowbridge (Wiltshire). Elles ont laissé sur les lieux des pancartes portant ces mots: "Pour les réclamations, s'adresser à Runciman".

M. Walter Runciman est un haut fonctionnaire de l'administration des forêts. Hier soir, il avait fait, à Trowbridge, une conférence, et des suffragettes trop bruyantes avaient été expulsées de la salle.

JACK JOHNSON CONDAMNE.

Un an de prison et mille dollars d'amende.

Chicago, 4 juin.—Jack Johnson, le champion du monde de boxe, a été condamné aujourd'hui à un an de prison et mille dollars d'amende pour violation de la loi Mann sur la traite des blanches.

L'avocat de Johnson a demandé qu'un nouveau procès eût lieu, mais le juge Carpenter a repoussé sa motion et, aussitôt après, a prononcé la sentence.

Le juge a accordé à Johnson un délai de deux semaines pour obtenir un "writ of error" et l'a laissé libre, sous caution de trente mille dollars, comme auparavant.

Une demi-douzaine de députés marshalls s'étaient réunis dans la salle d'audience, prêts à intervenir si Johnson faisait mine de provoquer du désordre, mais le boxeur étant laissé en liberté, leur présence devenait inutile.



LA JUPE FENDUE A INDIANAPOLIS.

On ne pourra pas la porter sans jupon

Indianapolis, 5 juin.—On ne portera pas à sa guise la jupe fendue dans cette ville: le chef de la police, M. Martin J. Hyland, vient de décider que toute femme qui sortirait avec une jupe fendue devrait porter un jupon par-dessous.

Le chef de la police a reçu une lettre signée "The Ladies".

"Nous savons que vous êtes la plus haute autorité de cette ville et nous, les dames, venons vous demander d'interdire le port de la jupe fendue sans jupon de dessous. Nous espérons que vous prendrez cette affaire au sérieux."

M. Hyland a dit qu'en effet cette affaire lui paraissait sérieuse et c'est alors qu'il a pris la décision ci-dessus indiquée.

La police a reçu l'ordre d'arrêter toute femme qui enfeindra le nouveau règlement.

CHALEUR ET ORAGES EN ALLEMAGNE.

Cas d'insolation et orages terribles sur divers points de l'Allemagne.—Nombreux morts et blessés

Ayrs (Prusse), 5 juin.—Cinq soldats frappés d'insolation, sont morts ce matin. Dix-neuf sont en traitement à l'hôpital, par suite du surmenage des troupes pendant les manoeuvres.

* * *

Berlin, 5 juin.—Après une semaine de chaleur excessive, de violents orages ont éclaté sur divers points de l'Allemagne. Sept maisons ont été détruites par la foudre dans les villages de Wabern, Nordhausen et Niederzwehren, dans la province de Hesse-Nassau. Un orage terrible, suivi d'une pluie diluvienne, a éclaté sur la ville de Bebra, qui a été littéralement inondée. Plusieurs enfants ont été emportés et noyés par les eaux grossies de la Werra, près d'Eschwege.

De grands dégâts ont été causés par les orages dans la vallée de Schwarza. Près de Paderberg, deux personnes ont été tuées par la foudre.

DEUX AVIATEURS TUES

Bernard et son passager font, à Buc, une chute mortelle

Buc (France), 5 juin.—L'aviateur Auguste Bernard et son passager ont été tués aujourd'hui à l'aérodrome d'ici. L'aéroplane se trouvait à une grande hauteur quand soudain ayant capoté, il piqua droit vers le sol.

On ignore la cause de cet accident.

* * *

Buc, 5 juin, soir.—La personne qui accompagnait l'aviateur Bernard est une femme du nom de Mme Rose Amicel. On a pu établir que c'est la jupe de cette dame qui s'étant prise dans la partie inférieure d'un lévier, a fait perdre au pilote le contrôle de son appareil qui aussitôt s'est abattu sur le sol d'une hauteur considérable.

LES SUFFRAGETTES

Deux réservoirs sont empoisonnés près de Bradford

Londres, 5 juin.—Deux réservoirs ont été empoisonnés à Hellondene, près de Bradford, au moyen de produits chimiques.

Il faudra 300 millions de litres d'eau pour nettoyer les réservoirs.

Les dépenses prévues se montent à 350,000 francs.

Tout fait supposer que cet attentat est l'oeuvre des suffragettes.

LES MESURES D'EXCEPTION EN ALSACE-LORRAINE.

Le reichstag ne les votera probablement pas.

Berlin, 31 mai.—Après deux jours de discussion au reichstag, il paraît presque certain que les mesures d'exception en Alsace-Lorraine, proposées par le gouvernement, seront repoussées.

Les orateurs de presque tous les partis se sont élevés contre ces mesures, qui donnaient au statthalter lepouvoir de dissoudre les sociétés jugées dangereuses pour l'ordre public et d'interdire les journaux imprimés en français.

LA TYRANNIE PRUSSIENNE EN ALSACE-LORRAINE

La nouvelle est pleinement confirmée: le gouvernement impérial d'Alsace-Lorraine a saisi le conseil fédéral de l'empire de deux projets de loi tendant, l'un à supprimer par simple décret toute société suspecte dans le Reichsland et l'autre à y interdire la vente de tous les journaux de langue française. Autrement dit, il s'agit de rétablir le régime d'exception tel qu'il existait sous la dictature, au point de vue de la

CARPENTIER POIDS LOURD.

Le champion français enlève à Bombardier Wells le titre de Champion d'Europe, poids lourd

Gand, 1er juin.—Notre champion national vient d'enlever à Bombardier Wells, son titre de champion d'Europe poids lourd, en le mettant "knocked out" au quatrième round. Le combat a été très dur: au premier round Carpentier fut en grand danger. Envoyé à terre, il ne se releva qu'à la neuvième seconde. Il fit encore connaissance du tapis au deuxième round, mais il se ressaisit au cours du troisième, et termina le combat au quatrième, d'un formidable droit au creux de l'estomac.

Premier round.—Carpentier se précipite, mais Welles l'arrête d'un gauche à la figure, doublant immédiatement d'un droit à la tête, envoyant Carpentier à terre. Celui-ci ne se relève qu'à la neuvième seconde, saignant abondamment.

Deuxième round.—Wells envoie de suite Carpentier dans les cordes. D'un crochet du gauche, il l'envoie de nouveau à terre. Carpentier se relève et réussit à terminer le round, quoique désemparé.

Troisième round.—Carpentier, dès la sonnerie du gong, se précipite sur son adversaire et montre sa supériorité dans le corps-à-corps. Une série de coups à l'estomac met bientôt Wells en détresse. Un formidable swing à la mâchoire l'envoie ensuite à terre.

Quatrième round.—Carpentier paraît le plus frais des deux. Ayant trouvé le point faible de Wells, il attaque de suite. Il manque un droit et les deux hommes glissent. Relevés de suite, Carpentier touche durement du gauche au corps doublant immédiatement d'un terrible droit à l'épigastre, qui met fin au combat.

Le combat était en 20 rounds. Carpentier est un léger-poids lourd, il a gagné le championat d'Europe poids moyen et le championnat de France welterweight. Wells avait l'avantage du poids et de la taille.

LES FRAUDES EN ITALIE.

Aucune véritable huile d'olive n'est expédiée aux Etats-Unis

Rome, 1er juin.—La chambre des députés s'est réunie pour discuter les fraudes sur les huiles et les vins en Italie et sur les moyens à employer pour en empêcher le retour.

Plusieurs membres de la noblesse ont été jugés récemment pour fraudes sur les vins. On sait que la viticulture est la principale ressource de la noblesse italienne.

L'enquête sur les huiles a prouvé qu'aucune huile d'olive n'est exportée aux Etats-Unis. A part quelques rares exceptions, les fraudeurs envoient généralement de l'huile de graines de coton reçue d'Amérique, mais raffinée et mises en bouteille en Italie.

A la dernière séance de la chambre, il a été proposé de créer un département d'agriculture fonctionnant comme celui des Etats-Unis et de lui donner la juridiction complète des intérêts agricoles. On a proposé également de fonder des écoles fermières dans toute l'Italie, principalement dans le sud.

L'ALLEMAGNE CHANGE SES PLANS DE MOBILISATION.

Elle croit que ses secrets ont été vendus à la Russie par le colonel Redl

Berlin, 1er juin.—On dit dans les milieux militaires que l'état-major allemand va changer les plans de mobilisation contre la Russie; on craint, en effet, que le colonel Redl, qui vient de se suicider, n'ait livré à la Russie les plans allemands en même temps que les plans autrichiens.

Quand les relations entre l'Autriche et la Russie étaient tendues il y a quelques mois et que la guerre paraissait imminente, le colonel Redl vint ici et eut une conférence avec le comte de Moltke, chef de l'état-major allemand. On suppose que le colonel a dû connaitre tout au moins partiellemnt, le plan de mobilisation allemande au cas où l'Allemagne aurait été entrainée dans la guerre austro-russe.

On croit dans les milieux militaires que ces plans ont été vendus à la Russie et qu'il est nécessaire de les changer.

UNE CURIEUSE ASSOCIATION.

La Human Derelicts Protective Association

Boston, 2 juin.—Il s'est constitué à la date du premier juin une société qui porte le nom de Human Derelicts Protective Association, dont les membres sont des aveugles, des bossus, des boiteux, des manchots, des estropiés de toute sorte.

Philip Kennen, un aveugle, a été élu président: un manchot, John Leavy, a été nommé secrétaire, et James Carroll à qui il manque une jambe remplira les fonctions de trésorier.

L'association comprend déjà cinquante membres recrutés parmi ces malheureux que l'on voit, au coin des rues, vendre du papier à lettres, des crayons, des calendriers, etc.

Kennen, qui fut élu président, fut le premier qui eut l'idée de former une société de ce genre. Il prononça, en ouvrant la première séance, un discours dont tant d'ambition que les autres hommes, mais, à cause de nos invoici un extrait: "Nous avons aufirmités, la lutte pour la vie est pour nous d'une âpreté que l'on ne souçonne pas. Je pense qu'en nous associant nous ferons entendre plus aisément notre voix et que nous pourrons plus facilement obtenir ce qui est nécessaire à un prix abordable pour nous."

ABORDAGE EN MER

Au cours des manoeuvres navales un cuirassé anglais heurte un sous-marin

Portsmouth, 2 juin.—Une flotille de sous-marins simulait une attaque contre les cuirassés "Irrésistible" et "Prince-of-Wales", au large de l'ile de Wight, lorsque ce dernier heurta un sous-marin qui naviguait entre deux eaux, démolissant le kiosque et la superstructure. Le sous-marin put, néanmoins, remonter à la surface et regagner Portsmouth par ses propres moyens.

Le cuirassé a quelques plaques de blindage endommagées.

EN POLOGNE RUSSE

Des soldats sont envoyés pour protéger la population israëlite menacée

Saint-Petersbourg, 2 juin.—Un détachement de 300 garde-frontière russes a été envoyé, aujourd'hui, dans le district de Kalisz, en Pologne russe.

Le gouvernement a pris cette mesure au reçu de dépêches annonçant que les habitants juifs des villages de ce district, ainsi que les chrétiens qui leur sont apparentés, avaient reçu des lettres anonymes les menaçant de mort s'ils ne quittaient pas immédiatement la région.

UNE FACHEUSE SUBSTITUTION

Au lieu de recevoir le corps de son fils M. Kelly en reçoit un autre

New-York, 2 juin.—Une désagréable aventure vient d'arriver à M. John Kelly, No. 360 Ouest 11e rue.—M. Kelly apprit récemment la mort de son fils qui se trouvait à Chicago. Il prit des mesures pour que le corps lui fut envoyé sans délai.

Un cercueil arriva en effet dans l'établissement d'un entrepreneur de pompes funèbres de la 10e avenue. M. Kelly s'y rendit et à peine en présence du cercueil, il se mit à verser d'abondantes larmes. Devant sa douleur les employés de l'entrepreneur, émus, hésitaient à ouvrir le cercueil. Mais il fallait bien en venir là. On s'efforça de calmer le père désolé et le couvercle fut ôté.

Aussitô, M. Kelly poussa un cri: "Mais ce n'est pas mon fils, dit-il. Ce jeune homme a les cheveux rouges et mon fils les avait noirs".

On prévint aussitôt la police qui essayera de tirer au clair cette affaire. C'est en effet la police qui avait été d'abord prévenue de la mort, à Detroit, d'un nommé John Kelly, de New-York. On se demande comment semblable erreur a pu se produire.

LA VIANDE DEVIENT RARE

Un avertissement du département de l'agriculture

Washington, 3 juin.—Un bulletin, publié par le département de l'agriculture, dit que les demandes de viande de boeuf dépassent beaucoup la production et qu'il s'en suit une augmentation.

En outre, les approvisionnements diminuent et le pays est prévenu qu'il va se trouver en face d'une période de faible production.

Au cours des six dernières années, on a constaté une diminution de 30 pour cent dans la production de la viande de boeuf aux Etats-Unis.

Pendant le premier trimestre de cette année, il y a eu une diminution de 13 pour cent dans le nombre d'animaux tués sous le contrôle du gouvernement, comparée avec le même trimestre de l'année précédente.

D'après le département de l'agriculture, le nombre de bêtes de boucherie aux Etats-Unis, au 1er janvier 1907, était de 51,066,000 et, au commencement de l'année 1913, de 36,030,000.

Les prix payés pour le bétail, été plus élevés l'année dernière que l'anée précédente.

L'année 1912 a été une année les moutons, agneaux, etc., ont exceptionnelle au point de vue de la cherté de toutes les viandes. Avec cette diminution dans la production, il n'y aura bientôt plus d'excédent pour l'exportation.

Le temps est venu, ajoute le bulletin où nous devons conserver nos réserves de viande.

TOUJOURS LES SUFFRAGETTES

Cinquante bateaux, appartenant à des étudiants de l'Université d'Oxford, incendiés

Oxford (Angleterre), 3 juin. Le feu s'est déclaré aujourd'hui dans un garage de bateaux sur la rivière Isis. Une cinquantaine de bateaux, appartenant à des étudiants de l'université d'Oxford, ont été la proie des flammes.

Des cartes portant l'inscription "Votes for women" ont été trouvées près du lieu de l'incendie.

Le Marché Agricole

A WINNIPEG

Blé.	Ouv.	Ferm.
Juillet	97⅛s	97¾b
Octobre	91⅛s	91½a
Avoine	**Ouv.**	**Ferm.**
Juillet	36⅞a	35⅞b
Octobre	37s	36⅞s
Lin.	**Ouv.**	**Ferm.**
Juillet	115½b	115¼b
Octobre	119b	118¾b

COMPTANT A WINNIPEG

Ble.—	Ouv.	Ferm.
No. 1 Northern	96¾	96¾
No. 2 Northern	94	94¼
No. 3 Northern	89¾	90⅛
No. 4	84	84¼
No. 5	74½	74½
No. 6	71	71
Feed	58	58½
No. 1 Rejected Seeds	89	89
No. 2 Rejected Seeds	86½	86½
No. 3 Rejected Seeds	82¼	82¼
No. 1 Tough	87	87
No. 2 Tough	86	86
No. 3 Tough	83½	83½
No. 4 Tough	76	....
No. 1 Red Winter	97¾	97¾
No. 2 Red Winter	95	95¼
No. 3 Red Winter	91¾	91⅛
No. 4 Red Winter	84½	84¾
No. 2 C. W.	34¾	34¾
No. 3 C. W.	32	31¾
Ex. 1 Feed	34	34¼
Avoine—		
No. 1 Feed	33	32¾
No. 2 Feed	30½	30½
No. 3	46½	47
No. 4	46	46½
Rejected	42½	42½
Feed	42½	42½
No. 1 N. W. C.	114	114
No. 2 C. W.	111	111
No. 3 C. W.	102	102

BESTIAUX.

Prix: livrés, nourris et abreuvés.

Taureaux de choix. Prix	$7.50 à $7.75
Bonnes vaches et génisses. Prix	$6.50 à $7.00
Vaches ordinaires. Prix	$3.00 à $3.50
Boeufs de première qualité. Prix	$4.75 à $5.00
Boeufs, qualité ordinaire. Prix	$3.50 à $4.00
Vaches laitières, première qualité. Prix	$50.00 à $65.00
Vaches laitières, moyennes. Prix	$35.00 à $45.00

VEAUX.

Veaux de choix. Prix	$7.00 à $7.50
Bons veaux, pesants. Prix	$5.00 à $6.00

BREBIS.

Brebis de choix. Prix	$5.00
Brebis de choix pour boucherie. Prix	$5.00 à $6.00

PORCS.

Porcs de choix. Prix	$9.00
Rough Heavies. Prix	$8.00
Stags. Prix	$5.00

PRODUITS EN GROS.

Beurre:—	
Beurre de choix	31—35
Beurre en briques séparées	25—26
No. 1	19—20
No. 2	16—18
Oeufs:—	
Absolument frais	18—19
Fromages:—	
Ontario (large)	15¼
Ontario (twins)	15½
Manitoba (large)	14½
Manitoba (twins)	15
Volailles:—	
Poulets, à la livre	14
Dindes, à la livre	16
Sucres:—	
Première qualité garantie	$5.15
Glacé	$5.75
En poudre	$4.95
En morceaux	$4.75

FLEURS.

Ogilvie Flour Mills Co:—	
Royal Household	$5.40
Glenora	$4.90
Manitoba Strong Bakers	$4.30
XXXX	$3.00
Lake of the Woods Milling Co.	
Five Roses	$5.40
Lake of the Woods	$5.10
Harvest Queen	$4.80
Medora	$4.00
XXXX	$3.00
Western Canada Flour Mills:—	
Purity	$5.40
Three Stars	$4.80
Battle Patent	$4.60
Maitland	$4.30
XXXX	$3.20
Medallion	$5.10

PATATES

Patates, au boisseau	35
A la charge	32

FOINS ET FOURRAGES

Mil No. 1	$21.00
Mil No. 2	20.00
Mil No. 3	$10—$12
Foin de hauteur No. 1	$14.00
Foin de hauteur No. 2	$13.00
Foin de hauteur No. 3	$8.00
Paille d'avoine	$6.00
Avoine, au boisseau	40
Blé d'Inde	70
Blé à nourriture, No. 4. La tonne	$30.00
Avoine écrasée, la tonne	$25.00

BLE D'INDE, FOURRAGES ET SONS.

Son	$16.00
Son (shorts)	$18.00

CHRONIQUE AGRICOLE

LES CHENILLES A TENTE.

Nature des dégâts.—La chenille apparait au printemps et se nourrit des feuilles d'un bon nombre d'espèces d'arbres à feuilles larges. La Livrée d'Amérique (*Malacosoma americana*) se voit surtout sur les arbres fruitiers, le merisier et l'aubepine, mais lorsqu'elle est très nombreuse elle attaque également plusieurs espèces d'arbres d'ornement et de forêt. Tout le monde connait ses tentes, très visibles, qu'elle construit en avril et en mai. La Livrée des forêts (*Malacosoma disstria*) préfère le peuplier, le hêtre, l'orme, le chêne, l'érable et tous les autres arbres de forêts, mais on la trouve également dans les vergers, surtout dans les années de grande abondance. Pendant la saison de 1912 ces deux espèces, et particulièrement la Livrée des forêts, ont dépouillé bien des milliers d'arbres dans les districts infestés de Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Plusieurs milles carrés de peupliers et de hêtres ont été complètement défeuillés. Après avoir détruit le feuillage d'une région, les chenilles marchent en ordre de bataille en quête de nouvelle nourriture, défeuillant les arbres et les arbustres qu'elles rencontrent sur leur passage. A plusieurs reprises, l'été dernier, les trains de la ligne du Gatineau, du Pacifique-Canadien, ont été arrêtés par des myriades de ces chenilles dont les corps écrasés recouvraient les rails d'une telle couche de graisse que les roues patinaient au lieu d'avancer. Dans bien des endroits les mécaniciens durent jeter du sable sur les rails et balayer la masse de chenilles qui se trouvaient devant la locomotive, tandis que cette dernière elle-même était recouverte de centaines de chenilles, après avoir passé par les districts envahis.

Des cas du même genre ont été signalés dans le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique. Vers la fin de la première semaine de juin, de grandes étendues de peupliers et de hêtres, notamment dans la vallée du Gatineau et les cantons de l'est de Québec, étaient dépouillés de leurs feuilles aussi complètement que si l'on avait été à la mi-hiver. Vers le milieu de juillet les papillons se rassemblaient par myriades autour des lampes à arc de la ville d'Ottawa et les femelles déposaient des tas d'oeufs en nombre immense sur les rameaux des arbres d'ornement de la ville et sur toutes sortes d'objets.

Ces invasions se produisent fréquemment dans l'est du Canada et aux Etats-Unis depuis les temps les plus reculés. Les deux espèces sont indigènes au pays. La Livrée qui attaque actuellement nos vergers de pommes se nourrissait probablement autrefois du merisier qu'elle parait encore préférer aujourd'hui. On a signalé des invasions au Massachusette dès 1646 peut-être, et ces espèces se sont montrées, à intervalles fréquents dans diverses localités de l'est de l'Amérique où elles ont abimé les vergers, les arbres d'ornement et de forêt.

* * *

Agents naturels d'enrayement.

De temps à autre ces chenilles apparaissent en grand nombre; pendant les années intermédiaires elles sont beaucoup moins nombreuses et parfois même presque rares, grâce à l'activité de leurs ennemis naturels.

Insectes parasitaires. — Certains insectes minuscules à quatre ailes, de l'ordre des hyménoptères, pondent leurs oeufs dans ceux des papillons et ces oeufs donnent naissance à de petites larves blanches qui se développent dans les oeufs de la Livrée et les détruisent. Certains autres parasites appartenant aux ordres des hyménoptères et des diptères se développent dans les chenilles elles-mêmes et dans leurs chrysalides et sont des agents très actifs de contrôle.

On sait que plusieurs espèces d'insectes et de chenilles de proie se nourrissent de ces chenilles et l'on a trouvé des mites qui détruisaient les tas d'oeufs.

Oiseaux. — Plusieurs espèces d'oiseaux se nourrissent plus ou moins des oeufs et des chenilles et aident beaucoup sans doute à en réduire le nombre.

Voici, d'après divers auteurs, la liste de ceux qui se nourrissent de chenilles: coucou à bec noir, coucou à bec jaune, loriot de Baltimore, geai bleu, corbeau, grive, oiseau chat, gorge noire d'Amérique, sittelle, grive des bois chewink, grimpereau noir et blanc, les virions, colapte doré, tangagra écarlate, pivert, gracula bronzé, moineau anglais, mésange d'Amérique, jaseur du cèdre.

Certains d'entre eux se nourrissent également des oeufs et d'autres, à un moindre degré, des chenilles. *On ferait un grand pas dans la lutte contre beaucoup d'insectes nuisibles aux arbres de toutes sortes, en protégeant et en encourageant nos oiseaux indigènes.*

Maladies.—Il est une maladie bactérienne qui détruit parfois beaucoup de chenilles et aide puissamment à les enrayer. Celles qui sont atteintes de cette maladie restent souvent attachées à l'écorce par une partie du corps. Les organes internes se convertissent en un fluide d'une couleur foncée qui exsude lorsque la peau se fend.

Une deuxième maladie, de nature fongueuse, se rencontre quelquefois. Les chenilles atteintes deviennent sèches, rigides et restent quelque temps attachées à l'écorce ou aux rameaux par une partie du corps. Ces deux maladies ont été constatées en 1912 dans la vallée du Gatineau, Québec, mais peu de chenilles en étaient atteintes.

Il serait inutile actuellement de chercher à combattre ces insectes sur de vastes superficies; les instructions suivantes s'appliquent à la protection des arbres d'ombrage, des vergers, des parcs et des petites réserves forestières.

Destruction des tas d'oeufs.—Lorsque les arbres sont défeuillés, on distingue très facilement les tas d'oeufs sur les rameaux. En avril suivant, près de 150 jeunes chenilles voraces naissent de chaque tas. On ferait donc beaucoup de bien en enlevant ces tas d'oeufs des arbres petits ou de moyenne grosseur ou en les brûlant avant le 1er avril. Cette coutume n'est avantageuse que sur les arbres d'une certaine valeur comme les arbres fruitiers et les arbres d'ornement. La destruction de dix tas d'oeufs pendant l'hiver représente 1,500 à 2,500 chenilles en moins sur l'arbre le printemps suivant, il est facile de s'occuper de celles qui restent.

Secouement.—La Livrée des forêts tombe généralement par terre lorsqu'on secoue ou que l'on agite certaines parties de l'arbre. En frappant les branches, près des grappes de chenilles, avec un maillet à long manche et rembourré, on peut faire tomber le plus grand nombre de chenilles des petits arbres ou des arbres de moyenne grosseur. Une fois les chenilles à terre, on les empêche de remonter sur l'arbre en recouvrant le tronc d'une bande gluante, composée d'un des mélanges décrits dans le paragraphe suivant. On recommande également d'étaler une grande toile sous les arbres avant de secouer, et de ramasser et de détruire les chenilles qui tombent sur cette toile.

Bandage.—Il est souvent nécessaire de protéger les arbres non infestés et qui pourraient être attaqués par les chenilles errantes, tombées des arbres sur lesquels elles se nourrissaient, ou qui en ont été secouées et qui cherchent de nouveaux hôtes. On peut empêcher ces chenilles de grimper sur ces arbres en entourant les troncs, à une hauteur de 5 à 6 pids du sol, d'une bande de coton ou d'une gomme vesqueuse appelée *Tree tanglefoot.* Une bande de ouate de huit pouces de large, liée par le milieu autour du tronc et dont la partie supérieure est renversée sur la ficelle a été recommandée. On dit qu'elle s'oppose au passage des chenilles mais elle ne fonctionne bien que lorsque le coton est sec.

Pulvérisations.— Lorsqu'on a un appareil à pulvériser, le moyen le plus simple et le plus facile est d'appliquer aux arbres infestés, au moment où les chenilles sortent des oeufs, du vert de Paris à raison de une livre par 160 gallons d'eau, ou de l'arséniate de plomb, 2 livres dans 40 gallons d'eau. Les vergers pulvérisés régulièrement pour le ver de la pomme ou le charançon de la prune souffrent rarement des chenilles à tente. Les jeunes chenilles sont tuées par le poison avant qu'elles puissent causer beaucoup de dégâts. Quand elles sont à demi développées, il est beaucoup plus difficile de les tuer par des préparations à base d'arsenic. C'est donc au commencement de la saison qu'il faut s'en occuper. Lorsqu'on est forcé de pulvériser spécialement pour cet insecte il suffit d'appliquer le mélange sur les branches attaquées. L'arséniate de plomb est peut-être à préférer parce qu'il adhère bien.

Formules pour pulvérisation

Vert de Paris.—Vert de Paris, une livre. Chaux vive, de la meilleure qualité, 2 livres (Empêche la brûlure.) Eau, 160 gallons.

Préparation.—On délaie le vert de Paris dans un peu d'eau de façon à faire une pâte, on éteint la chaux avec une quantité suffisante d'eau puis on la coule pour enlever les grumeaux durs. On brasse alors la pâte de vert de Paris et la chaux éteinte dans la quantité d'eau requise. Les particules de vert de Paris sont plus lourdes que l'eau, aussi faut-il agiter constamment le mélange lorsqu'on le pulvérise. Quand les chenilles ont plus du tiers de leur développement il faut n'ajouter que 120 gallons d'eau au lieu de 160.

Arséniate de plomb.—On peut se procurer cet insecticide sous forme de pâte. Il faut brasser cette pâte dans un peu d'eau avant de la diluer. On l'emploie sur les arbres fruitiers et les arbres d'ornement à raison de deux livres dans 40 gallons d'eau. Une solution de cette force détruira les jeunes chenilles, mais les chenilles plus vieilles, qui ont atteint le tiers de leur développement ou plus, exigent une pulvérisation plus forte, quatre livres par baril de 40 gallons d'eau. Il ne faut pas de chaux avec cet insecticide.

Lorsque les chenilles sont en très grand nombre, il vaut mieux se servir de la solution plus forte. Dans les vergers on ajoute ces poisons au fongicide employé au taux indiqué ci-dessus. On peut ajouter le vert de Paris à la bouillie bordelaise, l'arséniate de plomb à la bouillie bordelaise ou au lavage de chaux sulfurée.

Ne pas oublier que le vert de Paris et l'arséniate de plomb sont des poisons violents.

Il est très facile de protéger les arbres d'ornement en pulvérisant les branches infestées au moyen d'arséniate de plomb, dès que les jeunes chenilles paraissent, en entourant promptement les arbres d'une substance visqueuse (*tree tanglefoot*) ou d'une nouvelle attaque. Quand on n'a pas d'appareils pulvérisateurs à sa disposition, on peut employer les autres moyens que nous recommandons plus haut pour enlever les chenilles des arbres.

* * *

LA CUEILLETTE DES OLIVES DANS L'AFRIQUE FRANCAISE.

La cueillte se fait soit à la main avec des échelles, soit en gaulant.

Le premier procédé est le meilleur: il n'a pas l'inconvénient d'abimer les branches et les olives dont une grande partie se meurtrissent par le gaulage. Le gaulage a, en outre, l'inconvénient de briser les brindilles qui pourraient fructifier l'année suivante: il facilite la propagation de la tuberculose. Les Tunisiens emploient une sorte de peigne pour la récolte des olives; ainsi armés, ils peignent les branches fruitières, et les olives tombent sur des toiles ou nattes en alfa disposés sous les oliviers.

La cueillette se fait en octobre pour les olives vertes de conserve et pour les variétés précoces. En Algérie, dans la Kabylie, les olives sont, en général, cueillis par les femmes et les enfants et portées directement au moulin dans des paniers en roseau. La récolte y est vendue au poids ou au double décalitre (le double décalitre pèse environ 16 kilogrammes.)

Les Kabyles ont coutume, aujourd'hui, de faire presser leurs olives dans les moulins perfectinnés. Ils ont reconnu que l'huile obtenue était de bonne qualité, plus comestible, et de meilleure conserve.

Grâce aux procédés modernes introduits dans l'Afrique française, les huiles algériennes et tunisiennes acquièrent de nos jours, sur les marchés européens, une valeur qu'elles ne pouvaient obtenir autrefois lorsqu'on les désignait en France sous le nom d'huiles d'Afrique, et à Alger sous celui d'huiles kabyles.

LE CHEVAL DE TRAIT BELGE.

Le vingt-huitième concours annuel de la Société du cheval de trait belge n'a pas réuni moins de 1,085 inscriptions, chiffre qui n'a jamais été atteint en Belgique pour un concours de l'espèce chevaline.

L'année dernière, 1,065 chevaux étaient inscrits.

Pendant l'année 1912, la Belgique a vendu à l'étranger pour plus de 50 millions de chevaux de trait.

L'Allemagne, à elle seule, a acheté pour 30 millions de chevaux belges. Ces chiffres résultent d'une statistique officielle publiée en Allemagne.

UN JOURNAL ORIGINAL.

Pas banale la création de ce journal spécial qui vient de paraitre à Sydney. Ce journal porte le titre de *The Compendium* et est distribué gratuitement dans les prisons de la Nouvelle-Galles du Sud à tous les détenus dont la conduite ne laisse rien à désirer et qu'on croit susceptibles de s'amender définitivement. Ce journal, qui est rédigé sous la surveillance des bureaux de contrôle général des prisons contient des extraits de publications quotidiennes et hebdomadaires, des renseignements sur les offres de travail dans les différentes régions du pays et, en général, toutes les indications qui peuvent être utiles aux prisonniers libérés.

Pour le premier numéro, le ministre de la Justice de la colonie anglaise a fourni l'article de tête, qui est une sorte de préface. "La plupart des journaux, écrit le garde des Sceaux, débutent modestement et s'efforcent ensuite d'augmenter leur tirage le plus possible. Il n'en est pas de même de ce journal. Son tirage est relativement peu important, et il faut espérer que le nombre de ses lecteurs diminuera d'année en année. D'autres journaux tirent vanité du nombre de leurs abonnés; les fondateurs du *Compendium* n'ont qu'un désir, c'est que chacun des lecteurs ayant cessé d'avoir droit au service gratuit du journal fasse en sorte qu'il ne le retrouve plus jamais sous les yeux."

CANNIBALISME A SIERRA-LEONE

Quarante indigènes reconnus coupables ont été pendus

Londres, 3 juin.—Convaincus de cannibalisme et d'avoir fait des sacrifices humains, quarante membres de la Leopard Society, organisation secrète, ont été pendus à Sierra-Leone, colonie anglaise de l'ouest africain.

Sir William Brandford Griffith, juge de la Côte d'or, qui présidait les assises, est arrivé ce matin à Plymouth.

Interviewé à ce sujet, il a refusé de répondre, mais plusieurs de ses compagnons de voyage affirmèrent que sur cent arrestations opérées il y avait eu quarante inculpés de pendus. Beaucoup ont été condamnés à la déportation.

La Leopard Society, qui se trouvait dans la tribu de Mendi, a causé beaucoup de désagréments au gouvernement.

Tous les indigènes qui ne connaissaient pas les lois de la société ou qui ne se soumettaient pas à ses exigences, étaient condamnés à mort ou à l'esclavage.

LA GUERISON DU CANCER

Cologne, 3 juin.—Le docteur Otto Schmidt, rendant compte de ses expériences à la Société de médecine, a affirmé pouvoir guérir le cancer.

Le docteur a déclaré que, par suite de ses expériences répétées, il a découvert que le cancer est une maladie contagieuse, produite par un microbe qu'il a trouvé dans les croissances cancéreuses.

Le docteur Schmidt dit avoir produit un vaccin avec lequel il a guéri de nombreux cas de cancer jugés graves. Son traitement ajoute-t-il, garantit des attaques futures, grâce à un sérum obtenu d'animaux.

Le docteur Schmidt a demandé à la Société de médecine de nommer une commission pour essayer son traitement.

EN PROVINCE

LABROQUERIE.

A MON VOISIN.

Mon cher voisin:

Et tout d'abord, qu'admettez-vous? Quel est votre credo? Vous êtes, m'avez-vous dit, un libéral dans toute l'acception du terme. Je ne vous ferai pas l'injure de penser que le libéralisme dont vous vous réclamez n'est qu'un mot qui ne dise rien à votre intelligence. Aussi est-ce seulement pour vous rafraichir la mémoire que je vais vous dire en quelques mots ce qu'il est.

La liberté absolue et sans limite: voilà la base du libéralisme. Suivent de là, nécessairement, la commune liberté religieuse, l'état indifférent rangeant tous les cultes sous un régime égal, régime idéal et parfait pour la société. De là aussi la formule: "La loi ignore Dieu, l'état est athée, et il doit l'être" c'est-à-dire indifférent à toute religion.

Quant à la doctrine catholique, relative au libéralisme moderne, moindrir, la voici.

je ne veux ni la dissimuler ni l'a-

Quel est le premier bien de l'homme? C'est d'être libre, me dit le libéral. Et moi, comme catholique, je proteste. Je dis que la justice, la vérité, l'amour mutuel, la fraternité sont le premier bien de l'homme, et que pour atteindre cet idéal de la vie humaine nous ne nous servons de la liberté que comme d'un moyen.

Dieu nous a donné la vérité religieuse et la loi morale parfaite, et c'est l'église fondée par Jésus-Christ qui est le réceptacle de ces dons: c'est un dogme de notre foi. Donc n'est-il pas évident que nous ne sommes plus libres de déterminer à notre guise la vérité religieuse et la loi morale! Donc dans l'ordre politique, l'homme, encore que nul pouvoir ne puisse le contraindre à croire ou à faire semblant de croire n'a plus cependant la liberté en ces matières. Quant aux non-catholiques, pour un motif d'ordre et de paix la tolérance civile leur est concédée.

Voilà, mon cher voisin, notre doctrine concernant la liberté. Catholique et libéral sont donc deux contraires: les idées libérales diffèrent autant des idées catholiques que le bien diffère du mal, le vice de la vérité, la vérité de l'erreur. Et en fait, elles sont l'erreur moderne par excellence dont les conséquences délétères sont incalculables.

Loin de moi, la pensée que se réclamer du parti libéral sont un crime impardonnable. Souvent, en effet, l'on est entraîné dans cettte voie par toutes sortes d'influences étrangères aux principes cités plus haut. L'un s'enthousiasme pour la brillante personnalité du chef, l'autre entre dans l'engrenage pour des motifs intéressés et quelquefois des moins avouables, peu de nos gens en fait à cause des idées.

Soyez en faveur de la réciprocité ou d'un tarif élevé, d'une marine de guerre "autonome" ou du payment à l'Angleterre d'un tribu de 35 millions; que vous soyiez d'opinion que l'argent octroyé par le fédéral pour faire des chemins soit donné aux provinces ou pro rata de la population, ou qu'il soit laissé entre les doigts crochus des tripoteurs bleus, libre à vous de penser comme vous voulez et de voter en conséquences si l'on vous donne l'occasion de le faire. Mais ce que vous n'avez pas le droit de faire, comme catholique, c'est de désobéir aux directeurs qui vous sont donnés par vos chefs spirituels dans les questions complexes où la politique et la religion se touchent de si près que vous ne pouvez prendre le parti de l'un sans porter une grave atteinte aux droits de l'autre. Vous n'êtes pas catholique seulement pour jouir des faveurs de l'église mais aussi pour travailler de concert avec elle. Ne soyons pas des parasites de la société chrétienne.

Dimanche dernier, M. le curé a nommé les enfants qu'il a trouvé dignes de participer à la Première Communion solennelle qui doit avoir lieu le vendredi 6 juin. Ils sont 17 enfants. Ils savent suffisamment leur cathéchisme. Il serait à souhaiter cependant que les parents de beaucoup d'autres enfants fassent plus d'efforts pour leur faire apprendre davantage. Certains ne s'en occupent guère.

Nous avons enfin un homme chargé de la police à l'église. C'est M. Alfred Hogue, de cette paroisse. Le choix de M. le Curé est parfaitement recommandable et reçoit l'approbation de tous.

Justus.

SAINTE-ANNE DES CHENES.

Enfin c'est décidé! Nous aurons les Frères à Sainte-Anne au mois de septembre prochain. C'est tout à la louange de notre digne Curé et de nos dévoués commissaires. Le succès couronne enfin leurs efforts et sacrifices. Les contribuables méritent aussi leur part de félicitations puisque tous ont accepté unanimement de s'imposer les dépenses que nécessitent le local et les salaires des nouveaux instituteurs.

C'est une belle acquisition et un signe de progrès pour notre paroisse.

* * *

Avez-vous su? On nous a imposé une licence. Mais le dernier mot n'est pas dit!

Ce que de simples mortels n'auraient pu obtenir, un gros boucher de Winnipeg, (dois-je l'écrire bouché!) nous l'a obtenu en contradiction flagrante avec la loi des licences. Qu'il fait bon acheter des veaux et être ami du Gouvernement!

Dans un prochain Courrier, je donnerai le nom du boucher... et des veaux afin que nul ne l'ignore!

Nous comptons encore heureusement sur l'honnêteté et l'impartialité des Juges. Des Juges, ç'a s'achète pas comme des veaux hein? Dis donc!

* * *

Les dernières pluies ont réjoui nos cultivateurs. Ils commencent à trouver qu'il y en a assez. Mais avec une licence on peut s'attendre à tout!

* * *

Monsieur le Curé est allé essister aux funérailles de M. J. B. Graveline de Letellier. Il sera de retour mercredi soir.

* * *

Le village de Saint-Anne s'embellit peu à peu. M. Jodoin, Sr. est à se faire construire une magnifique résidence près du couvent. M. Bohémier doit commencer sous peu une semblable construction.

* * *

Les travaux à la *coupe* de sable de MM. Cusson et Cie sont en grande activité. La main-d'oeuvre n'est pas suffisante. On y emploierait encore plus de 20 hommes.

La construction d'une bâtisse de soixante pieds de longueur et d'une trentaine de pieds de largeur pour recevoir les familles Cusson et autres, avance rapidement. En vérité il y a du progrès pour tout de bon à Sainte-Anne.

Correspondant.

NOTRE-DAME DE LOURDES.

Mgr l'Archevêque a visité notre paroisse dimanche dernier. Ca été pour nous l'occasion d'une grande fête.

Mgr l'Archevêque a confirmé un grand nombre d'enfants.

Deux adresses ont été lues à Mgr Langevin, l'une par le R. P. Antoine Chalumeau, Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception et curé de la paroisse, l'autre par M. Louis Moreau.

* * *

Quel est donc cet auteur qui a écrit ces paroles pleines de vérité que les Evêques de France avaient façonné leur Patrie comme les abeilles confectionnent leurs ruches. Comparaison curieusement juste et qui montre le zèle constant courageux, éclairé des pasteurs à instruire et à former leur peuple.

Notre Mère Patrie, Monseigneur, aux prises avec un ennemi redoutable, souvent terrassé mais jamais mort, sous le point d'être bouleversé de fond en comble, presque anéantie un moment et puis soudain victorieuse et plus forte que jamais, Notre Mère Patrie, dis-je, n'a puisé sa force d'endurance que dans l'esprit chrétien dont ses évêques l'avaient pour ainsi dire saturée dans le principe, et cette Eglise de France, en ce moment, par la rupture du Concordat, de cette chaine d'or qui enchainait sa liberté d'action, n'a-t-elle pas donné au monde émerveillé le spectacle de l'abnégation et de l'union la plus parfaite.

Sur cette terre de la Nouvelle-France, arrosée des sueurs et du sang de nos ancêtres, les Evêques, dignes émules de leurs Frères de l'oeuvre avec courage, et animés des mêmes sentiments, brulés du même amour de Dieu et des âmes, y ont opéré les mêmes prodiges.

Monseigneur, grande, et immense a été la part de la vigne du Seigneur qui vous a été confiée; mais noble et grand aussi vous a été donné le coeur pour la cultiver avec un soin jaloux et lui faire produire le centuple. Pasteur vigilant, vous avez les yeux ouverts sur tous les intérêts de vos enfants, des plus petits surtout. L'ennemi de tout bien a voulu ravir leurs âmes, et pour ce jeu a forgé des lois diaboliques. Depuis dix-huit ans et plus vous luttez contre ces lois néfastes contre cet ennemi astucieux souvent perfide, et jamais votre courage n'a failli un instant.

Toujours sur la brèche, vous avez montré à tous l'exemple de la résistance; et si dans la chaleur du combat, vous avez reçu bien des coups vous n'avez jamais été le vaincu, mais seulement le "Grand Blessé".

Nous saisissons avec empressement cette occasion, pour redire à votre Grandeur, combien nous sommes fiers de marcher sous la conduite d'un tel chef. Votre exemple ne peut que nous soutenir, et nous rendre unanimes dans la revendication de vos droits lisés, par tous les moyens que votre prudence jugera convenables, par tous les sacrifices qu'elle pourrait même exiger.

Monseigneur, cette joie et ce bonheur de vous posséder touche déjà à leur fin, mais ils se continueront par l'assurance des bénédictions que nous vous prions de répandre sur tous et chacun de nous; sur le Père et fondateur de cette Paroisse qui lui est demeurée fidèlement attachée, sur les Prêtres de cette Eglise, sur les bonnes religieuses qui se donnent aux enfants, sur nos neuf écoles avec leurs maitres ou maitresses, sur nos oeuvres paroissiales présentes ou futures, la construction du presbytère qui contient en lui le germe de tant de résurrections, la construction d'un hôpital, d'une salle paroissiale.

* * *

Extrait de l'adresse lue par M. Louis Moreau, à Notre-Dame de Lourdes, le 1 juin, dimanche.

Monseigneur,

Au cri d'alarme que vous avez jeté de toutes parts ont surgi les organisations de défense religieuse et patriotique, la société Saint-Jean-Baptiste est une de ces créations, dont les résultats ne sauraient manquer d'être vivants et féconds, si nous savons maintenir dans nos rangs l'union et la discipline sous la bannière du Christ.

Groupés autour de notre vénéré Curé, Dom Antoine, (Chalumeau) nous saurons soutenir le bon combat à Notre-Dame de Lourdes comme nos frères ont su le soutenir dans toutes les paroisses Catholiques du Dominion. Nous puiserons d'ailleurs dans l'exemple de nos devanciers pour ces luttes saintes des forces nouvelles; et ceci nous amène à évoquer la grande et belle figure de Dom Benoit, fondateur et dont le souvenir est impérissable au milieu de nous.

SAINT-LEON.

Saint-Léon, 5—Dimanche dernier, 1er juin, nous avons eu la joie et le bonheur de recevoir notre distingué Archevêque actuellement en tournée de Confirmation. La paroisse presque entièrement représentée fit son entrée immédiate dans l'église, spécialement arrangée et pavoisée pour la circonstance. Après les chants et prières d'usage il y eut lecture de deux adresses à Monseigneur: l'une par le Rév. Dom Antoine Straub, curé, l'autre par un des plus honorables cultivateurs de la paroisse, M. J. A. Labossière.

En termes précis et chaleureux, Sa Grandeur remercia le prêtre et la paroisse en son mandataire, de l'avoir si bien compris (selon sa propre expression) au sujet de son mandement, de la question toujours si vive des écoles de la langue et de la race française dans le Manitoba.

Après la bénédiction du Saint Sacrement, visite au cimetière où Monseigneur bénit la nouvelle croix.

Le lendemain eut lieu la Confirmation des enfants; sermon spécial sur les sept dons du Saint-Esprit. Chacun, les grandes personnes mieux que les enfants je crois, purent en prendre une large part. La messe terminée, un grand dîner de paroisse réunit Monseigneur et les fidèles en grand nombre, dans une des spacieuses salles du couvent nouvellement construit, (bâtiment considérable, sur lequel je reviendrai plus tard). Le dîner se prit au profit de ce même couvent. Les invités purent constater l'excellence du service. La paroisse s'est montrée vraiment généreuse et a bien fait les choses. Aux donateurs, aux organisateurs et dévoués collaborateurs, merci.

A deux heures et demie, départ de Sa Grandeur pour Somerset. La paroisse, fidèle à son habitude, tint à honneur d'escorter son Evêque jusqu'à cette dernière place.

* * *

La visite de notre Archevêque, ses paroles, ses directions sages concordant à la crise toujours d'actualité dans laquelle nous vivotons depuis nombre d'années, nous firent grand bien. Son jugement éclairci et profond, sa voix vibrante, chaude et énergique, ont semé et ébranlé sans doute bien des coeurs qui sommeillent plus que jamais. Nous avons besoin de lumière et de guide. Puisse le ciel nous conserver l'une et l'autre de nombreuses années encore.

* * *

Le journal la *Liberté* arrive vraiment à son heure opportune. Son programme, l'érudition de ses rédacteurs, le choix des écrivains, ses sujets si vibrants d'actualité et si instructifs, ses nouvelles intéressantes, ses huit pages bien remplies, son style irréprochable, en font un journal de premier ordre. La *Liberté* mène le bon combat. Aux vaillants le succès. Pour le Manitoba la *Liberté* comble une véritable lacune. Tout citoyen de langue française devrait avoir à coeur d'encourager un tel journal. Nos remerciements les plus sincères à notre Pasteur qui a pris à ses charges un abonnement de six mois pour chaque famille de la paroisse. Excellent moyen de progagande à imiter.

* * *

Les différents comités de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface et Winnipeg organisent un vrai succès pour le 24 juin prochain; ils font appel à tous les éléments de langue française. A nous de répondre à cet appel, non individuellement, mais en nombre. Bien groupée, que chaque paroisse soit dignement représentée. Depuis de longues années déjà la langue française est bannie de ces contrées, la face est méconnue de ses justes revendications, une nuée de politiciens de toutes nuances et sans véravoque s'amusent.

Canadiens-français, le temps n'est plus aux inutiles platitudes, ni aux protestations pour la forme sans mérite! Ayez la fierté de votre nom et de votre race, sachez vous affirmer et vous faire valoir.

Soyons un et nous serons forts. Pour cela commençons par la participation à la grande manifestation du 24 de cemois. Manifestation essentiellemnt catholique et française qui a son but déterminé. Nous y prendrons certainement un mot d'ordre, en y puisant un grand réconfort et une ferme confiance en l'avenir.

Lorrain.

* * *

Extrait de l'adresse lue par le Rév. P. Marie-Antoine Straub, Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception.

Nous connaissons Monseigneur, toute la sollicitude dont vous êtes remplie à l'égard de votre troupeau, toute votre sollicitude pour l'éducation chrétienne de nos enfants, tout le zèle que vous ne cessez de déployer pour la défense de la vérité et la revendication de nos droits imprescriptibles. Combien éloquemment nous le disait encore votre admirable mandement sur la question des Ecoles.

Nous avons entendu le cri de ralliement que vous y avez jeté. Oui, Monseigneur, comptez sur les fidèles de votre diocèse, comptez en particulier sur les paroissiens de Saint-Léon pour s'unir plus que jamais entre eux dans la juste revendication de nos droits et surtout de nos droits scolaires. A votre appel nous avons formé une société de Saint-Jean-Baptiste qui aura pour but principal de travailler courageusement pour la cause catholique et française partout où cette cause sacrée réclame une action et des efforts unis. Cette société, qui dans Saint-Léon donnera la main à la ligue du Sacré-Coeur, saura, je l'espère, s'organiser de manière à produire un travail fécond et à procurer un bien sérieux. Le journal la *Liberté*, que votre Grandeur a chaudement recommandé a trouvé entré dans chaque famille de cette paroisse, et nous comptons sur son concours, pour aider, unir et diriger les bonnes volontés existantes.

Mais, Monseigneur, c'est plus que de la bonne volonté que vous trouvez à Saint-Léon; vous y trouvez aussi le travail et l'action. Pendant que les ennemis de notre foi méditent d'arrêter les progrès des oeuvres catholiques, ces oeuvres se développent partout. C'est plein de confiance dans l'avenir que nos bonnes Religieuses ont entrepris cette grande et belle bâtisse destinée à l'éducation en cete paroisse. D'autres auraient pu reculer devant un projet qui pouvait paraître un peu hasardé, alors que la paroisse n'est pas grande et que les revenus sont bien restreints. Mais nos Rdes Soeurs savaient que l'église et l'école sont les deux grandes sources de prospérité et de progrès pour une paroisse; leurs locaux ne répondaient plus assez aux exigences modernes, elles n'ont pas hésité à construire un nouvel édifice plus spacieux.

Nous ne craignons pas de dire que nos paroissiens leur en savent gré; après l'église ils n'estiment rien tant qu'une école de paroisse tenue par des Religieuses; ils savent apprécier les charges onéreuses que les bonnes Soeurs s'imposent pour l'éducation de leurs enfants, et ils seront toujours prêts à les aider dans un développement et un progrès qui est tout à leur avantage.

Extrait de la lettre lue par M. Joseph Labossière, à Saint-Léon, le soir du 1er juin, dimanche.

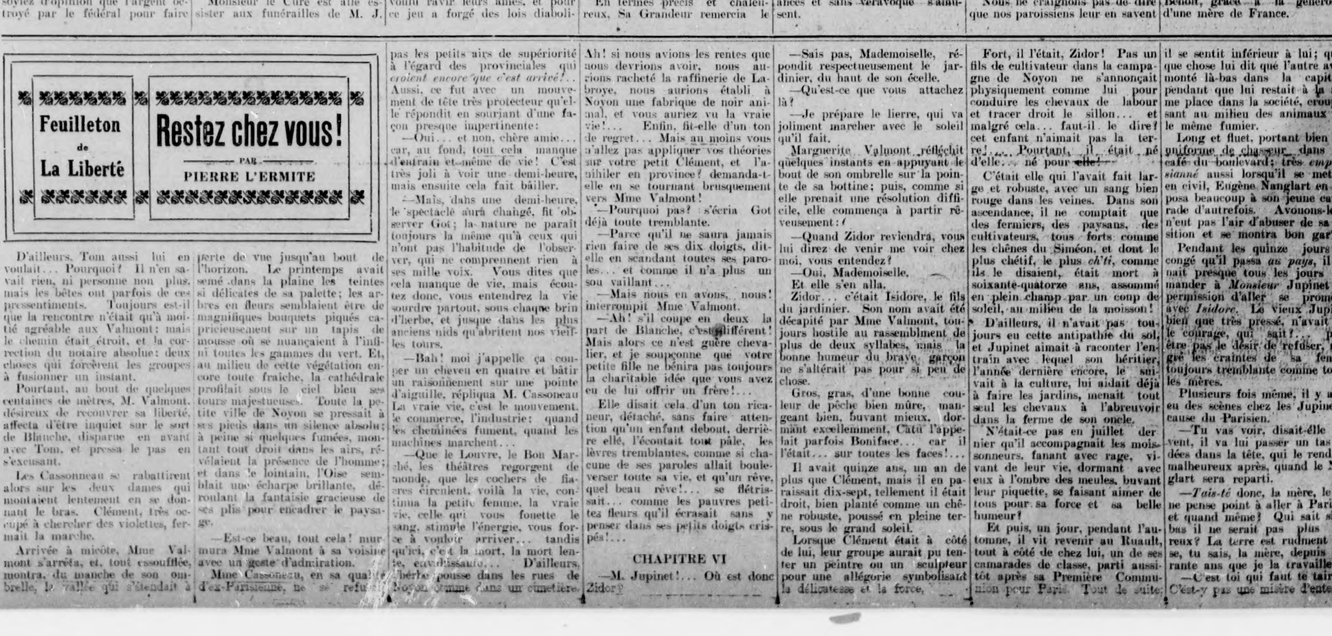
Nous voulons aussi, Monseigneur, vous dire notre obéissance. Vous venez de faire appel à l'union de tous vos diocésains pour défendre nos droits sacrés. Nous avons entedu cet appel, et nous sommes tous prêts à marcher dans la voie que vous nous indiqué. En unissant toutes nos volontés pour une action commune et persévérante, qui se mette au-dessus des couleurs politiques, nous triompherons des ennemis de la cause catholique et française en notre pays. Sans doute les difficultés se présenteront encore sur le chemin du devoir, mais qu'importe les obstacles, si le triomphe en devient plus méritoire et plus glorieux! Il s'agit des intérêts supérieurs de notre sainte foi et de nos droits les plus sacrés; nous ne cesserons de lutter pour les défendre.

Nous voulons surtout pour nos enfants une éducation pénétrée par la religion; nous voulons qu'en apprenant les sciences humaines ils soient aussi et surtout instruits de la science divine et qu'ils conservent la belle langue de nos ancêtres et nos traditions.

L'intérêt que nous portons à cette grande cause de l'éducation, le désir que nous avons de voir donner à nos enfants une éducation profondément chrétienne, nous fait grandement estimer notre Couvent et nos bonnes Religieuses des Cinq Plaies. Nous apprécions leur dévouement. C'est avec plaisir que nous les voyons construire une nouvelle maison d'éducation, qui sera un sujet de fierté pour notre paroisse, et où nos enfants trouveront tous les avantages désirables. Mais nous n'ignorons pas les sacrifices énormes qu'elles seront obligés de s'imposer, pour supporter les lourdes dettes qu'elles ont dû contracter pour cette entreprise. Nous comprenons, Monseigneur, que la générosité de nos bonnes Soeurs nous oblige à leur égard et nous sommes bien disposés à leur accorder l'aide nécessaire et juste dont elles auront besoin. Nous ne somes pas de ceux qui croient que l'éducation ne doive rien coûter, ce serait ne pas comprendre notre devoir, et nous voulons toujours généreusement faire notre part et contribuer de tout notre pouvoir à cette grande oeuvre.

RATHWELL.

Comme l'annonçait la *Liberté* mardi dernier Mgr Langevin a béni une cloche samedi dernier en cette paroisse. Cette cloche vient des ateliers de la maison Paccard, Annecy-le-Vieux, Haute Savoie, France, pèse 300 livres et coûte $150. Elle est installée à l'église Sainte-Monique que bâtit, il y a quelques années Dom Benoit, grâce à la générosité d'une mère de France.



Feuilleton de La Liberté

Restez chez vous!

PAR PIERRE L'ERMITE

D'ailleurs, Tom aussi lui en voulait... Pourquoi? Il n'en savait rien, ni personne non plus, mais les bêtes ont parfois de ces pressentiments. Toujours est-il que la rencontre n'était qu'à moitié agréable aux Valmont; mais le chemin était étroit, et la correction du notaire absolue: deux choses qui forcèrent les groupes à fusionner un instant.

Pourtant, au bout de quelques centaines de mètres, M. Valmont, désireux de recouvrer sa liberté, affecta d'être inquiet sur le sort de Blanche, disparue en avant avec Tom, et pressa le pas en s'excusant.

Les Cassonneau se rabattirent alors sur les deux dames qui montaient lentement en se donnant le bras. Clément, très occupé à chercher des violettes, fermait la marche.

Arrivée à micôte, Mme Valmont s'arrêta, et, tout essoufflée, montra, du manche de son ombrelle, la vallée qui s'étendait à perte de vue jusqu'au bout de l'horizon. Le printemps avait semé dans la plaine les teintes si délicates de sa palette; les arbres en fleurs semblaient être de magnifiques bouquets piqués capricieusement sur un tapis de mousse où se nuançaient à l'infini toutes les gammes du vert. Et, au milieu de cette végétation encore toute fraiche, la cathédrale profilait sous le ciel bleu ses tours majestueuses. Toute la petite ville de Noyon se pressait à ses pieds dans un silence absolu; à peine si quelques fumées, montant tout droit dans les airs, révélaient la présence de l'homme; et dans le lointain, l'Oise semblait une écharpe brillante, déroulant la fantaisie gracieuse de ses plis pour encadrer le paysage.

—Est-ce beau, tout cela! murmura Mme Valmont à sa voisine avec un geste d'admiration.

Mme Cassoneau, en sa qualité d'ex-Parisienne, ne se refusait pas les petits airs de supériorité à l'égard des provinciales qui *croient encore que c'est arrivé!*.. Aussi, ce fut avec un mouvement de tête très protecteur qu'elle répondit en souriant d'une façon presque impertinente:

—Oui... et non, chère amie... car, au fond, tout cela manque d'entrain et même de vie! C'est très joli à voir une demi-heure, mais ensuite cela fait bâiller.

—Mais, dans une demi-heure, le spectacle aura changé, fit observer Got; la nature ne paraît toujours la même qu'à ceux qui n'ont pas l'habitude de l'observer, qui ne comprennent rien à ses mille voix. Vous dites que cela manque de vie, mais écoutez donc, vous entendrez la vie sourdre partout, sous chaque brin d'herbe, et jusque dans les plus anciens nids qu'abritent nos vieilles tours.

—Bah! moi j'appelle ça couper un cheveu en quatre et bâtir un raisonnement sur une pointe d'aiguille, répliqua M. Cassoneau La vraie vie, c'est le mouvement, le commerce, l'industrie; quand les cheminées fument, quand les machines marchent...

—Que le Louvre, le Bon Marché, les théâtres regorgent de monde, que les cochers de fiacres circulent, voilà la vie, continua la petite femme, la vraie vie, celle qui vous fouette le sang, stimule l'énergie, vous force à vouloir arriver... tandis qu'ici, c'est la mort, la mort lente, envahissante... D'ailleurs, l'herbe pousse dans les rues de Noyon comme dans un cimetière. Ah! si nous avions les rentes que nous devrions avoir, nous aurions racheté la raffinerie de Labroye, nous aurions établi à Noyon une fabrique de noir animal, et vous auriez vu la vraie vie!... Enfin, fit-elle d'un ton de regret... Mais au moins vous n'allez pas appliquer vos théories sur votre petit Clément, et l'anihiler en province? demanda-t-elle en se tournant brusquement vers Mme Valmont!

—Pourquoi pas? s'écria Got déjà toute tremblante.

—Parce qu'il ne saura jamais rien faire de ses dix doigts, dit-elle en scandant toutes ses paroles... et comme il n'a plus un sou vaillant...

—Mais nous en avons, nous! interrompit Mme Valmont.

—Ah! s'il coupe en deux la part de Blanche, c'est différent! Mais alors ce n'est guère chevalier, et je soupçonne que votre petite fille ne bénira pas toujours la charitable idée que vous avez eu de lui offrir un frère!...

Elle disait cela d'un ton ricaneur, détaché, sans faire attention qu'un enfant debout, derrière elle, l'écoutait tout pâle, les lèvres tremblantes, comme si chacune de ses paroles allait bouleverser toute sa vie, et qu'un rêve, quel beau rêve!... se flétrissait... comme les pauvres petites fleurs qu'il écrasait sans y penser dans ses petits doigts crispés!...

CHAPITRE VI

—M. Jupinet!... Où est donc Zidor?

—Sais pas, Mademoiselle, répondit respectueusement le jardinier, du haut de son écelle.

—Qu'est-ce que vous attachez là?

—Je prépare le lierre, qui va joliment marcher avec le soleil qu'il fait.

Marguerite Valmont réfléchit quelques instants en appuyant le bout de son ombrelle sur la pointe de sa bottine; puis, comme si elle prenait une résolution difficile, elle commença à partir rêveusement:

—Quand Zidor reviendra, vous lui direz de venir me voir chez moi, vous entendez?

—Oui, Mademoiselle.

Et elle s'en alla.

Zidor... c'était Isidore, le fils du jardinier. Son nom avait été décapité par Mme Valmont, toujours hostile au rassemblment de plus de deux syllabes, mais la bonne humeur du brave garçon ne s'altérait pas pour si peu de chose.

Gros, gras, d'une bonne couleur de pêche bien mûre, mangeant bien, buvant mieux, dormant excellemment, Catu l'appelait parfois Boniface... car il l'était... sur toutes les faces!...

Il avait quinze ans, un an de plus que Clément, mais il en paraissait dix-sept, tellement il était droit, bien planté comme un chêne robuste, poussé en pleine terre, sous le grand soleil.

Lorsque Clément était à côté de lui, leur groupe aurait pu tenter un peintre ou un sculpteur pour une allégorie symbolisant la délicatesse et la force.

Fort, il l'était, Zidor! Pas un fils de cultivateur dans la campagne de Noyon ne s'annonçait physiquement comme lui pour conduire les chevaux de labour et tracer droit le sillon... et malgré cela... faut-il le dire? cet enfant n'aimait pas la terre!... Pourtant, il était né d'elle... né pour elle!...

C'était elle qui l'avait fait large et robuste, avec un sang bien rouge dans les veines. Dans son ascendance, il ne comptait que des fermiers, des paysans, des cultivateurs, tous forts comme les chênes du Siméon, et dont le plus chétif, le plus *ch'ti*, comme ils le disaient, était mort à soixante-quatorze ans, assommé en plein champ par un coup de soleil, au milieu de la moisson!

D'ailleurs, il n'avait pas toujours eu cette antipathie du sol, et Jupinet aimait à raconter l'entrain avec lequel son héritier, l'année dernière encore, le suivait à la culture, lui aidait déjà à faire les jardins, menait tout seul les chevaux à l'abreuvoir dans la ferme de son oncle.

N'était-ce pas en juillet dernier qu'il accompagnait les moissonneurs, fanant avec rage, vivant de leur vie, dormant avec eux à l'ombre des meules, buvant leur piquette, se faisant aimer de tous pour sa force et sa belle humeur!

Et puis, un jour, pendant l'automne, il vit revenir au Ruault, tout à côté de chez lui, un de ses camarades de classe, parti aussitôt après sa Première Communion pour Paris. Tout de suite, il se sentit inférieur à lui; quelque chose lui dit que l'autre avait monté là-bas dans la capitale, pendant que lui restait à la même place dans la société, croupissant au milieu des animaux sur le même fumier.

Long et fluet, portant bien son uniforme de chasseur dans un café du boulevard; très *emparisianné* aussi lorsqu'il se mettait en civil, Eugène Nanglart en imposa beaucoup à son jeune camarade d'autrefois. Avouons-le, il n'eut pas l'air d'abuser de sa position et se montra bon garçon.

Pendant les quinze jours de congé qu'il passa *au pays*, il venait presque tous les jours demander à *Monsieur* Jupinet la permission d'aller se promener avec *Isidore*. Le vieux Jupinet, bien que très pressé, n'avait pas le courage, qui sait?... peut-être pas le désir de refuser, malgré les craintes de sa femme, toujours tremblante comme toutes les mères.

Plusieurs fois même, il y avait eu des scènes chez les Jupinet, à cause du Parisien.

—Tu vas voir, disait-elle souvent, il va lui passer un tas d'idées dans la tête, qui le rendront malheureux après, quand le Nanglart sera reparti.

—*Tais-té* donc, la mère, le gas ne pense point à aller à Paris... et quand même? Qui sait si là-bas il ne serait pas plus heureux? La terre est rudment basse, tu sais, la mère, depuis quarante ans que je la travaille!...

—C'est toi qui faut te taire! C'est-y pas une misère d'enter

SOMERSET.

Somerset a reçu mardi dernier la visite de Mgr l'Archevêque qui est venu confirmer un certain nombre d'enfants de la paroisse. Tous les fidèles assistaient à cette fête. M. l'abbé Boivin, curé, avait préparé les enfants à la réception du sacrement de confirmation.

M. J. de Froment lut à Mgr Langevin une importante adresse.

MARIAPOLIS.

Notre paroisse a reçu mercredi la visite de Mgr Langevin qui est venu administrer le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse qui ont fait dernièrement leur première communion. Ces enfants avaient été préparés par M. l'abbé Rousseau, curé de la paroisse.

* * *

Adresse lue à Mariapolis, mardi soir, le 3 juin 1913, par M. Filien Nick.

Monseigneur,

Nous, les paroissiens de Mariapolis nous éprouvons une grande joie et comprenons le doux devoir de présenter à Votre Grandeur nos hommages respectueux.

Aujourd'hui, Père de la grande et sainte Eglise de Saint-Boniface, Vous venez visiter notre paroisse. Vous voulez en constater et encourager les progrès matériels et spirituels.

A votre dernière visite, il y a deux ans, nous habitions le soubassement de notre église, dont l'extérieur n'était pas encore terminé. Maintenant, cet ouvrage est un fait accompli. De plus, un magnifique système de chauffournissent le bien-être matériel dans notre demeure de Dieu sur la terre. Notre beau bazar de l'automne dernier nous a ainsi dottés.

Vous aviez demandé un presbytère pour notre dévoué Curé. Aidés de votre puissant secours, nous croyons y avoir pourvu convenablment pour le présent.

Nous n'avons pas, non plus, oublié nos petits enfants. Une magnifique école leur ouvre ses portes, pour les inviter et les encourager au travail de l'étude, sous l'habile direction de nos trois institutrices. Elles coopèrent avec Messieurs les Commissaires pour assurer à nos enfants une éducation chrétienne avant tout, éducation commencée d'abord par les parents, puis surveillée, conduite et dirigée par notre Curé. A-t-il commandé dans l'ordre spirituel et même matériel au point de vue de la paroisse, nous ne pouvons que lui obéir. Car il représente pour nous votre sage autorité. Nous avons et voulons toujours seconder ses efforts. Ainsi coordonnés, notre travail spirituel ne peut que progresser.

BRUXELLES.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque est arrivé à Bruxelles, Manitoba, le 6 juin accompagné du Rév. M. Brodeur. Un brillant cortège, représentant la paroisse, fanfare en tête, a reçu Sa Grandeur à la frontière où l'attendait le Rév. M. Heynen, curé, et L. Hacault, secrétaire du Cercle Catholique. Mgr a été acclamé aux sons de l'hymne national: O Canada! Le cortège était précédé de nombreux cavaliers portant les couleurs belges et celles du Carillon Sacré-Coeur.

Mgr a passé sous trois arcs de triomphe, le premier saluant *l'Archevêque défenseur de nos droits scolaires*, le dernier, près de l'église, proclamant *l'Union des fidèles qui fait la force des Evêques.*

A cinq heures le prélat a prononcé, avant la bénédiction du Saint Sacrement, une émouvante allocution pour remercier Bruxelles de cette réception.

Le 7, à la messe de 10 heures, Mgr a confirmé les enfants de la paroisse.

COUP DE FUSIL.

Petite salle à manger bourgeoise. Au-dessus du couvert dressé et du potage déjà servi dans les assiettes, la lampe brûle dans sa suspension. Madame, très agacée, va, vient, se lève, se rassied, se relève, va de la porte à la fenêtre et de la fenêtre à la pendule.... ..

Soudain, la porte s'ouvre. Parait Monsieur.... ... .

Sept heures vingt! Tu n'es pas honteux de rentrer dîner à de telles heures? Tu t'es encore attardé à ta saleté de brasserie, à jouer ta saleté de manille, avec tes saletés d'amis, tas de bohémiens répugnants, qui se gobergent à ton compte et se fichent de toi, le dos tourné.

..Monsieur, pâle et défait.

Tais-toi! ah! tais-toi, je t'en prie : ne dis pas cela! .... ..

..Il se laisse tomber sur son siège.

..Madame étonnée et vaguement inquiète.

Ah çà! mais...

S'approchant de lui.

Tu n'es pas malade?

Monsieur, d'une voix faible.

Donne-moi un ver d'eau.

Madame, effrayée, apporte la carafe.

Monsieur, après avoir bu.

Merci.

Serrant la main de sa femme avec une effusion émue.

Ma pauvre chère!... ma pauvre chère!... Ah! j'ai bien cru je ne te reverrais jamais, va.

Madame, aux cent coups.

Tu me fais mourir d'inquiétude! Il t'est arrivé quelque chose? Tu as couru quelque danger?

Monsieur, d'une voix à peine perceptible.

J'ai reçu un coup de fusil.

Madame.

Un coup de.....! Ah! Seigneur! dis-moi tout! je veux savoir la vérité. Oh! Je suis forte devant le malheur.

Le tâtant sur toutes les coutures.

Tu es blessé?

Monsieur.

Non, je ne crois pas. Seulement, tu sais ce que c'est.... la surprise... les.... nerfs.... j'en suis encore malade d'émotion. Redonne-moi un verre d'eau, veux-tu?

Madame s'empresse.

Il boit.

Sur le cristal ses dents font un bruit de castagnettes.

Madame.

Et où cela t'est-il arrivé, mon chéri?

Monsieur, qui s'interrompt de boire.

Dans le tramway.

Il achève son verre.

Madame, stupéfaite.

Comment, dans le tramway! tu as reçu un coup de fusil dans le tramway!

Monsieur.

Oui.

Madame.

Mais c'est insensé! Mais c'est à peine croyable!

Monsieur.

Croyable ou non, il en est ainsi cependant.

Madame.

Et qui est l'infâme?...

Monsieur.

Le chasseur, parbleu!

Il se dresse pris d'une rage subite.

Le chasseur! l'éternel chasseur!! l'indispensable chasseur, plaie de ce siècle pourri!!! Qui nous dépoisonnera du chasseur, grand Dieu!

Il lève les mains au ciel.

Et puis d'abord je te le demande, de quel droit ces gens-là errent-ils par les rues avec des armes à longue portée, alors qu'on m'arrêterait, moi, si je me hasardais à mettre le pied dehors avec un méchant revolver de six francs dans la poche de ma redingote? C'est une honte, je te dis, c'est une véritable honte! Tiens, donne-moi un troisième verre d'eau: car le sang me monte à la tête. Je finirais par attraper une congestion.

Madame, après qu'il a bu.

Voyons, calme-toi, je t'en supplie, et conte-moi la chose en détail.

Monsieur.

Eh bien! voilà. M'étant attardé, en effet, à perdre un certain nombre de consommations et avide d'éviter tes éternels reproches, j'avais pris place sur la plateforme du tramway Bastille-Porte-Rapp. A la hauteur de Saint-Germain-des-Prés, des "psst! psst!" désespérés attirèrent mon attention, mais non point celle du conducteur, lequel discutait courses, tuyaux et performances avec un garçon pâtissier que surplombait un croque-en-bouche. Je me retournai aussitôt et vis un gros bougre essoufflé qui, les mains tendues en avant, galopait derrière la voiture avec l'espoir de l'attraper. Il avait des guêtres de cuir et une veste à boutons de métal: la crosse du fusil à deux coups qu'il portait en bandoulière battait la mesure sur ses fesses culottées d'un velours à raies. Et je songeais: "Y a-t-il des gens qui sont bêtes! Voilà pourtant un gros fourneau qui pense rattraper des chevaux à la course! Ah! l'imbécilité humaine est un bien curieux spectacle!...

Madame.

Tu aurais peut-être mieux fait de prévenir le conducteur; ça aurait été plus charitable.

Monsieur.

Tiens, est-ce que ça me regarderait, moi! A ce moment, d'ailleurs, et j'en demeurai ébahi, l'homme parvint d'un suprême effort à sauter sur le marche-pied. La force acquise le projetant en avant, il pénétra ainsi qu'une flèche à l'intérieur du tramway, tandis que moi-même, précipitamment, je me rejetai en arrière, non sans avoir eu le nez heurté du bout brinqueballé de son arme!

Madame, anxieuse.

Et après?

Madame, ahurie.

C'est tout?

Monsieur, vexé.

Alors non! tu ne comprends pas qu'elle eût pu être chargée, cette arme? que chargée, elle eût pu partir? que, partant, elle eût pu me ravager la face, me priver de l'usage précieux de mes yeux?

Ironique.

Ah! que voilà donc les femmes! Sans doute il eût fallu, sale bête, pour que tu daignasses t'émouvoir, que l'on me rapportât infirme, estropié à tout jamais, sur un brancard municipal!

Madame, hors de soi.

Non, jamais, depuis que le monde est monde, on n'eût exemple d'une stupidité plus grande, d'une plus écoeurante poltronnerie! Ainsi, voilà un idiot qui rentre chez lui dans l'état que vous savez, avale deux litres d'eau, me tourne les sangs, m'affole, et tout ça parce qu'un chasseur lui a, du canon de son fusil, effleuré le nez au passage!

Monsieur.

Du canon... Au fait, mais c'est vrai!

Il se trouble, pâlit, roule des yeux hagards.

Ce n'est pas un coup de fusil que j'ai reçu...

Avec éclat.

C'est un coup de canon!!! Ah! mon Dieu! mon Dieu! Eh bien! je l'ai échappé belle! J'ai reçu un coup de canon dans le tramway de la Porte Rapp!!! Ah! Ah! Ah! de l'eau!... Je m'évanouis! De l'eau, donc! De l'eau!

Au songer du péril couru, Monsieur tombe en défaillance.

Glanures

LA LUMIERE FROIDE.

Le professeur d'Ussand, un Anglais, aurait finalement résolu le problème de la lumière électrique froide. Il base sa découverte sur une loi bien connue en physique, la loi du repos. Il alterne, avec une rapidité telle, que l'oeil humain n'aperçooit aucune oscillation entre les périodes de repos et d'activité du courant, il réussit à produire ainsi une lumière électrique qui ne développe point de chaleur, et qui, par conséquent, épargne 93 pour cent du courant nécessaire à l'alimentation d'une lampe ordinaire. Pour porter un jugement, attendons que la découverte soit sortie du domaine expérimental, et soit rentré dans le domaine pratique.

* * *

MAISONS EN COTON.

Parmi les nombreux matériaux de construction, on réclame maintenant une place pour quelque chose de tout-à-fait nouveau, et de très original, auquel on n'avait pas encore pensé: le coton. Avec les restes du coton vert Egyptien, de qualité inférieure, laissé dans les champs après la récolte, et avec les rebuts des fabriques, le tout bien macéré dans l'eau, on forme une pâte, qui, en séchant, acquiert vite la solidité de la pierre. Cette pâte, coupée par blocs, et mise à l'épreuve du feu par un bain spécial, se couvre à l'extérieur d'un verni imperméable.

Les expériences, dit-on, ont été des plus satisfaisantes.

LE TELEPHONE DE POCHE.

Pour mettre le téléphone à la porté de tous, et pour le répandre plus, la direction des Postes, Télégraphes et Téléphones de Hongrie a eu une idée originale. Elle a décidé de mettre en service de petits appareils, du poids de 4 onces et un cinquième et qu'on peut, par conséquent, porter facilement dans sa poche. Ces appareils sont distribués gratis, à quiconque paye d'avance 40 conversations en raison de deux sous chaque.

Dans les maisons, dans les poteaux des lampes électriques, dans les mur des édifices pugliques, en un mot, partout où cela est possible, aboutiront des fils de téléphone, desquels en appliquent l'appareil, on peut obtenir la communication avec n'importe quel abonné, à poste fixe.

* * *

LA MESQUINERIE DE RICHARD STRAUSS.

Richard Strauss, le fameux musicien allemand, après avoir fini une composition pour son orchestre, donna la particion à un vieux copiste, qui vivait de cet humble travail, afin qu'il en trancrivit les différentes parties.

Quelques jours après, le copiste apporta son travail, très bien fait, et le compte, qui était de 100 marks. Strauss, qui était jeta un coup d'oeil sur le manuscrit, et s'aperçut qu'à la fin de chaque page, il y avait un bout de ligne sans écriture; il en demanda la raison au copiste, qui répondit avoir fait cela pour qu'on puisse tourner la page avec plus de commodité. Strauss regarda toutes les feuilles, comme en faisant un calcul mental, et ensuite il dit au copiste: "Les bouts de ligne sans écriture représentent trois pages en tout; donc le prix n'est pas de 100 marks, mais de 97." Et il donna au pauvre homme un bilet de 100 marks, attendant le reste. Le copiste fouilla dans ses poches, mais aux trois marks manquaient encore deux sous.

La fortune le favorisa cependant, car au fond de son portemonnaie il put trouver un timbre-poste de deux sous:

"J'ai ce timbre de deux sous" dit-il timidement au musicien.

Et Richard Strauss répondit avec beaucoup de courtoisie: Donnez-le moi; un timbre-poste peut toujours servir."

* * *

LLOYD GEORGE ET LE "HOME RULE"

Lloyd George est du pays de Galles. Un jour parlant en public du fameux "Home Rule", dans un moment d'enthousiasme il s'écria: "Oui, je veux le "home rule" pour l'Irlande, pour l'Ecosse, pour l'Angleterre, pour le Pays de Galles!..." Une voix hostile cria du milieu de la foule: Pour l'enfer! Et Lloyd George de répondre: "Bien! Il fait plaisir d'entendre chacun plaider pour son propre pays!"

La tache de l'architecte.—"Comment vont les plans de votre nouvelle maison?"

"Magnifiquement. Ma femme a fixé la place de tous ses meubles. L'architecte n'a plus qu'à construire sa maison autour".

dire de pareilles choses à un homme de ton âge!

—Hum! Hum! On y gagne de l'argent à Paris, ça, y a pas à dire non! Ainsi, un journalier d'ici gagane quinze sous pour sa journée, tandis que le gas à Michau, que Casonade a fait entrer au gaz, y gagnait jusqu'à un demi-louis.

—Tais-té, répliquait la vieille, avec leurs quinze sous et le lait de leur *bique*, et les *tartouffes* de leurs champs, ils sont plus heureux dans leur petite cabane que tes ouvriers logés dans des casernes, avec des voisins dessus, dessous, des concierges, sans la bonne air comme ici...

—Oui... possible... hasardait Jupinet... Pas moins qu'il y a du riche vin... te rappelles-tu l'année de l'exposition?...

—Tais-té, encore une fois!.... Tu divagues, Jupinet.... Peumême pas boire de l'iau pure dans ton Paris... et puis du vin?... C'est-y que tu voudrais pousser ton fieu sur la boisson?.. Ah! Par exemple... c'est-y bien possible?...

Et elle regardait, le tricot à la main, ses petits yeux en vrille, l'air furieux, comme une mère qui descend son petit contre la condescendance imprudente d'un faible.

Et qu'aurait-elle dit si elle avait su à quel point la réalité lui donnait raison?...

Que de fois, quand ils croyaient Isidore et Nanglart bien loin, arpentant la campagne, ils étaient assis tout près d'eux, dans le bas-fond plein de fraîcheur du Pisleau, ou près des vannes du moulin, passant des heures à deviser.

Comme un tentateur, le Nanglart faisait miroiter les mille facettes de la capitale.

—Qu'est-ce que tu vas faire à Noyon? Te crever.. comme ton père... bêtement, stupidement.. à ne rien gagner du tout. Combien qu'il a chez les Valmont?

—20 francs.

—20 francs!... et il éclata de rire. 20 francs... Mais mon pauvre ami... à certains jours, au 1er janvier, au mardi-gras, j'ai ça de pourboire... 20 francs!

Et Zidor ouvrait de grands yeux... 20 francs de pourboire... lui qui n'avait jamais eu 20 sous... Si! une fois pourtant, à Etouilly, au château, un jour qu'il avait aidé à dessécher l'étang; mais il y avait bien longtemps.

—Tu comprends, mon cher, ils te volent, les Valmont...

Tout de suite, Zidor protesta. Pour ça, non! Les Valmont étaient bons pour eux... Ils ne donnaient que 20 francs... c'est vrai! Mais tantôt c'était une chose... tantôt c'était une autre. Ainsi, à sa fête à lui, Zidor, ils lui avaient fait cadeau d'un complet gris-fer. Quand sa mère avait été malade, ils avaient payé le médecin et leur avait apporté comme qui dirait du quinquina. Il n'y a pas jusqu'aux vêtements de M. Clément qu'ils avaient voulu lui donner. Seulement voilà.. il ne rentrait pas dedans... mais l'intention y était!

Le Nanglart haussa les épaules d'un air impatienté:

—Tout ça, mon cher, ce n'est rien... Il n'en est pas moins vrai qu'à Paris.. taillé comme tu l'es, tu ramasserais plus d'argent en cinq ans que tous les Jupinet n'en ont jamais vu devant eux à Noyon.

—Mais alors, à quoi faire? demanda Zidor. Je ne sais que la culture, moi...

—La culture, elle ne te servira pas à Paris, probable!... A moins qu'on ensemence les boulevards! Et même, il y a les jardiniers de la ville, du Parc Monceau, du bois de Vincennes..

—Du bois de Bougnole...

—De Boulogne, rectifia le Parisien, mais, indépendemment de cette ressource-là, qui est d'ailleurs médiocre, à ton âge on n'a qu'à se baisser pour en trouver, des positions... Sans doute, tu ne peux pas être *chasseur* comme moi, dans un grand café; car, pour cela, il faut connaître son Paris, ses Parisiennes, ses Parisiennes sur le bout du doigt, ce qui ne s'apprend pas en un jour, même si on a des dispositions; mais il n'y a pas que des chasseurs et des cafés! Il y a des bureaux qui ont besoin de commis, des magasins qui demandent des garçons, des ateliers, des usines, des chemins de fer, des tramways. Tiens, je connais un camarade qui a trois ans de plus que moi, il gagne 8 francs tous les matins aux Halles et sa journée est finie à 10 heures! Ca te renverse, ces chiffres-là! Eh bien, mon cher, à Paris, ça n'étonne plus personne... Mais bien plus fort... des fillettes de seize ans, qui vous décrochent leurs 5 francs par jour dans un magasin, dans une imprimerie, et tu sais.. sans se fouler... Et puis, un jour, on se marie avec l'une d'elles... Vois-tu ça, Zidor, tous les soirs un demi-louis et plus, rapporté à la maison, et raporté à une gentille petite Parisienne qui a plus de brio dans son petit doigt que la paysanne la moins àpaisse de Noyon n'en a dans tout son corps!...

Il disait tout cela, ce gamin de quinze ans, sans s'animer, avec un ton de froideur raisonnable en imposant beaucoup au petit paysan qui ne se hasardait plus à lui faire des objections, tellement le Nanglart les faisait rentrer sous terre.

Un jour, pourtant, il en risqua une qu'il croyait toute-puissante:

—Vois-tu, Eugène, lui dit-il, j'irais bien à Paris, ça, c'est certain! Seulement, voilà! Je ne pourrai jamais, jamais, tant que la mère vivra...

—Et si elle dure cent ans?... On vit longtemps chez vous, observa le chasseur d'un ton ironique, les mains croisées derrière le dos.

Zidor, sans répondre, abattait les herbes avec son bâton.

—Sa mère!... Sa mère!... continua le Parisien. Mais on la débarque!...

—On la débarque!... fit Zidor qui ne comprenait pas.

—Oui, on file en la laissant là!... Que diable, on ne peut pas demander à un homme de suivre toujours les robes de sa maman... Merci! Si j'étais toujours resté accroché aux jupes de la mienne, je retournerais encore du fumier comme toi, à Ruault, dans la blouse de mon bisaïeul.. tandis que maintenant...

Et les deux mains dans les poches de son pantalon collant, il faisait sonner des sous sur un paquet de clés. . . . . . .

. . . .

A partir de ce jour, la campagne changea aux yeux d'Isidore; et, mise à côté du rêve citadin qui se précisait dans son esprit, elle lui parut fatigante et décolorée. Quand, pour faire du bois, il montait au Siméon avec son père, presque toujours maintenant il regardait dans la direction de la ligne du chemin de fer, les yeux perdus à l'horizon, vers Paris... Paris où l'on gagne quelquefois jusqu'à 10 francs par jour!...

CHAPITRE VII

Le soleil se couche là-bas, derrière les peupliers qui étendent leur rideau mystérieux au-dessus de la fontaine pétrifiante d'Arson. Sur la route défoncée par le passage des charrues et des herses, un laboureur, à cheval, détaille un couplet champêtre:

Repose-toi! C'est diman...an...anche,
Disait, en me montrant les cieux,
Notre bon curé d'Avranche.
Demain... Demain, tu travailleras mieux!!

A plein gosier il lance sa chanson d'une voix puissante, éveillant tous les échos des deux petites vallées que domine le Ruault.

...Tout droit à l'éta...a...a...ble!
Hue! Hue! Dormez, mes boeu...oeufs!...

La prosodie et le neveu de Jupinet n'avaient jamais été bien ensemble, mais, la belle affaire! quand on a un riche organe, bien timbré, de larges poumons, et qu'on sent vibrer en soi le sentiment de ce que l'on chante!

C'était son avis, à lui, Jacques ou Jacquot, surtout ce soir-là, pendant qu'il revenait, commodément assis sur la croupe de son cheval de labour.

Il pouvait être 5 heures du soir, mais les journées, à cette fin de printemps, étaient encore courtes. Le temps se trouvait superbe, et de toutes parts, la terre, puissamment travaillée par le renouveau, dégageait des senteurs sauvages, des parfums de fleurs qui vous montaient au cerveau. Sans être à même de l'analyser, Jacques devinait entre lui et la nature une communication mystérieuse, une harmonie étrange qui le jetait parfois, au milieu de ses champs, dans des contemplations plus communes d'ailleurs qu'on ne supposerait, même chez les paysans de nos jours.

Etait-ce l'atavisme, toute cette suite de générations de paysans dont il descendait, qui parlait en lui? Etait-ce une disposition spéciale de son être? Bref, il aimait la terre, il l'aimait avec passion, au point de se demander parfois s'il n'en devenait pas mauvais...

N'avait-il pas, l'autre soir, en mangeant à la cuisine de la ferme, éprouvé un plaisir subit à entendre Zidor débiter ses tirades habituelles sur le facile travail de Paris et parler de planter là la ferme de Jupinet, de boucler sa valise et d'aller chercher fortune dans la capitale?

N'était-il pas, tout à l'heure, descendu de son cheval, en passant sur la route de Tarlefesse, pour examiner les champs de Jupinet, comme si déjà ils étaient à vendre?..

Ne s'était-il même pas baissé, pour prendre de la terre, la palper longuement entre ses doigts, la flairer, sentir cette odeur spéciale qu'il connaissait si bien?..

Evidemment, Isidore s'engageait dans une voie de folie et de misère... Aller à Paris!... Habiter, comme disait la vieille Jupinet, au quatrième sur une cour... Avoir desvoisins au-dessus, au-dessous, à gauche, à droite, en face, avoir une concierge, un chef d'atelier, un patron; être esclave de tout le monde, manger de la nourriture frelatée, respirer un air abominable, quand on pourrait être libre sous le grand soleil du bon Dieu!.. sans grand argent, c'est possible, mais avec ce qu'on ne peut même pas avoir à Paris pour de l'argent: du lait naturel, de la nourriture authentique, de l'eau pure, et l'air fortifiant des grands espaces... Encore une fois, c'était de la folie!

(A SUIVRE).

TRAITRE ET ESPION

LA FIN D'UNE LEGENDE

Félix Poutré, le patriote de 1838, fut un espion et un traître. Voilà ce qui révèlent deux documents officiels publiés pour la première fois.

Après avoir, pendant plus d'une moitié de siècle, mystifié l'histoire et ses contemporains, Félix Poutré sombre enfin à sa vraie place au rang des espions et des traîtres. Vendant se frères pour une poignée d'or, après avoir acheté son pardon par la délation, voilà dans quelle posture nous le révèlent deux documents officiels, aujourd'hui publiés pour la première fois.

La Légende

C'est l'effondrment de la légende. Pour la majorité du public, cette déclaration éclatera comme une surprise. En effet, quoique M. Sulte ait publié il y a huit ou dix ans un article sur ce sujet et que plusieurs au courant des faits les aient communiqués à leurs amis, Félix Poutré continuait aux yeux des masses, d'incarner, dans sa simple ferveur, le patriotisme populaire de 1837-38, avec, en plus, cette finasserie normande, qui lui avait fourni les moyens de berner ses géôliers et ses juges, au grand amusement du peuple que divertirent souvent ses plaisanteries extravagantes de pseudo-dément et ses actes assez drôles de faux épileptique, simulant la folie et le haut mal pour échapper à la potence, dont les bois sinistres se dressaient dans la cour de la prison, après avoir servi au martyre de Cardinal et de Duquette.

Qui ne connaît cette fameuse histoire, mise en circulation par le héros lui-même, dans ses "Souvenir d'un prisonnier d'Etat canadien", qui parurent à Montréal en 1862, soit vingt-quatre années après sa sortie de prison. Je la résume à larges traits.

La Version de Poutré

En 1837, Poutré, jeune homme de vingt-deux ans, joint le mouvement révolutionnaire, prêche la révolte et assermente les recrues. Capitaine d'une compagnie, il assiste à la bataille d'Odelltown. De là, il rentre à Saint-Jean et se cache dans les bois. Deux semaines plus tard, il se livre aux autorités pour épargner la ruine des propriétés paternelles et va augmenter le nombre des patriotes détenus dans la prison de Montréal.

Le lendemain, (22 décembre), de l'exécution de Cardinal et de Duquette, il déclare à Bechard que, pour sauver sa tête, il va simuler la folie. Le jour suivant, commence la série de ses actes de pseudo-dément-épileptique. Il débute par une crise d'épilepsie, se proclame le gouverneur, bouscule les prisonniers, assomme les tourne-clefs. Et puis cela continue tous les jours avec quelques variations au programme. Un jour, il saisit le vieux médecin anglais, dur aux prisonniers, le secoue violemment, l'étouffant à demi, en dépit de ses gémissements. Un autre jour, il pêche avec une canne, ou s'en sert pour tuer des ours ou des éléphants. Parfois il dit la messe, aspergeant les prisonniers avec de l'eau bouillante, pronoce des discours décousus ou fait culbuter le poêle, sous prétexte de l'équilibrer. Traduit devant les juges, il leur sert le grand jeu de l'épilepsie, ou leur tient des discours insensés. M. Leclère, surintendant de police et de M. Delisle, greffier de la cour, s'interposent alors en sa faveur, le déclarant incurablement fou, et lui obtiennent son pardon. Et Poutré retourne à Saint-Jean, où il se range, "mais sans cesser, dit-il, de suivre la politique." Et pendant ces "quelques mois," ou il contrefait la démence et l'épilepsie, personne, pas même Béchard, n'eut le moindre soupçon qu'il jouait un rôle et chose extraordinaire, jamais, même au milieu de scènes les plus cocasses, il ne se départit du "sérieux le plus imperturbable." Le jeu, à l'en croire, réussit si bien qu'il gagna sa liberté.

Telle est l'histoire mise en circulation par Poutré, et dont il fit, la voyant non contrdite, la matière d'une brochure en 1862, qui fut même traduite en anglais. Le récit devient si populaire que Fréchette en tira un drame en 1871. Les "Souvenirs" de Poutré atteignirent une troisième édition et l'Almanach du Peuple les reproduisit dans un de ses numéros, il y a quelques années.

* * *

Voilà la légende et son histoire, au moment où le public peut prendre connaissance des deux documents annoncés plus haut et dont des raisons d'ordres variés avaient jusqu'ici arrêté la publication.

L'espion

Le premier est le rapport d'espion, attesté sous serment par Poutré et signé de sa main, en présence du surintendant de police, P. E. Leclère, le 1er février 1840. Il y déclare qu'à la demande de Leclère il se rendit aux Etats-Unis "et que le but particulier de sa mission était de voir et de fréquenter les Canadiens qu'y s'y sont réfugiés depuis l'existence des troubles en ce pays, afin de s'assurer de leurs sentiments à l'égard du gouvernement anglais, et s'il existait quelque projet prémédité d'insurrection ou d'invasion du territoire britannique." Il ajoute qu'il rencontra plusieurs chefs canadiens, entre autres Godhue, Hébert et Meretti (probablement Merissi), que les réfugiés sont d'opinion que les Canadiens ont abandonné la cause de la révolte, qu'ils ne croient pas à la possibilité de renverser le gouvernement anglais au Canada, que leur espoir est une guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et qu'ils sont bien résolus d'inquiéter le gouvernement en répandant de fausses rumeurs d'invasion.

Le cas ne saurait être plus clair, c'est l' "Habemus reum confitentum" de Ciceron. Nous le prenons en flagrant délit de mouchardise. Nous le découvrons, se glissant sous le manteau de l'amitié et du patriotisme, pour trahir l'une et l'autre. Pour trente deniers, il vend ses compatriotes, ses amis, ses frères d'armes.

S'il lui manquait après cela ses lettres de crédit de trahison et d'espionnage, on pourrait les trouver dans la seconde pièce reproduite. C'est une lettre du même jour, 1er février 1840, dd chef de police Leclère, à M. Montizambert, assistant secrétaire du gouverneur, annonçant l'envoi d'un rapport de Félix Poutré, "personne respectable, dit la lettre, attaché au personnel de la police pour fins sécrètes."

Aucun doute n'est permis, ni possible: les deux documents le prouvent, à l'évidence, le fait de l'espionnage. Ce sont des pièces officielles, dûment authentiques, et les originaux existent aux archives d'Ottawa, cette mine inépuisables de documents historiques, qu'enrichit chaque jour l'archiviste fédéral, M. Doughty. C'est à son obligeance bien connue de tous ceux qui étudient notre histoire, que je dois de les présenter aujond'hui au grand public.

* * *

Que Fut Poutré

Maintenant, tout naturellement, se pose la question: Qu'y a-t-il de vrai dans la légende? Les documents produits exposent la trahison de Poutré en 1840, mais il a pu être un patriote sincère en 1838. A quel moment a-t-il enlevé son capot d'étoffe du pays pour revêtir la livrée d'espion? Puisqu'il a passé par la prison, comment en est-il sorti? Faut-il accepter la version qu'il en donne dans ses "Souvenirs"? Poutré fut-il, oui ou non, grâce à son true, un chappé de la potence?

Autant de questions que l'analyse de ces mémoires, à la lumière des faits et des dates, va résoudre les unes après les autres, indépendamment des révélations des deux derniers documents. Ouvrons donc les "Souvenirs d'un prisonnier d'Etat canadien".

Ses Souvenirs

Examinons d'abord sa conduite avant de devenir le No. 300 à la prison de Montréal. Poutré nous conte qu'il prit part, le 7 novembre, à la bataille d'Odelltown, qu'il fait durer deux jours. Après la défaite, on l'envoie à Lacolle chercher des armes que l'on ne sait ne pas y être. Alors accusant ses chefs Nelson et Côté de trahison, il rentre à Saint-Jean, chez son père, le 9 novembre, et se cache dans les bois. Il y passe deux semaines. Il en sort le 25 novembre pour se livrer aux autorités, afin de sauver de la ruine, son père dont on a menacé d'incendier les propriétés à moins qu'il ne révèle la retraite de son fils. Poutré, dans un grand geste, se constitue prisonnier et va rejoindres ses frères d'armes dans la neuvelle prison de Montréal, le 26 novembre 1838.

Un Tissu de Faussetés

Or, ce récit, du premier au dernier mot, est un tissu de faussetés. D'abord le combat d'Odelltown que Poutré mêle avec celui de Lacolle (7 novembre), eut lieu le 10 novembre et non pas le 7, comme il l'affirme. Il commença le matin et se termina dans l'après-midi. Les troupes du gouvernement entrèrent le lendemain 11 novembre, dans Napierville, et le 13 novembre, Félix Poutré était arrêté, comme le démontrent les régistres de la prison, alors que, selon lui, il était encore caché dans les bois de Saint-Jean; ainsi donc l'histoire de la bataille de deux jours, le voyage inutile pour quérir des armes à Lacolle, la trahison des chefs, sont des mensonges. Mensonge aussi que sa fuite dans les bois, et mensonge encore que son grand geste, quand il se constitue prisonnier pour sauver son père de la ruine et de l'incendie.

Reste à étudier sa conduite en prison. D'après lui, c'est le 22 décembre, lendemain de l'exécution de Cardinal et de Duquette qu'il déclare son plan de jouer la folie, et le 23 décembre qu'il en commence l'exécution par une fausse attaque de fausse épilepsie. Selon lui, il contreft le fou pendant "quelques mois". Or, l'expression "quelques mois" ne peut comprendre moins de deux mois et comme il commença son rôle d'épileptique le 23 décembre, il a dû se prolonger durant janvier et février, et ne sortit au plus tôt qu'en mars 1839.

Or tout ce récit de folie simulée, d'attaques épileptiques, se prolongeant durant des mois, s'écroule d'un seul coup devant la date historique de sa sortie de prison que le livre d'écrou signale le 26 novembre 1838. S'il était libre le 26 novembre, comment a-t-il pu commencer à simuler la folie le 23 décembre et continuer le jeu pendant des mois.

Cette simple entrée sur un régistre suffit à elle seule à réduire à néant tout ce tissu de mensonges, ourdi par le faux patriote de Saint-Jean.

Ainsi s'évanouit la légende, mais il y a plus: il existe une correspondance entre Poutré et Arnoldi, le médecin de la prison. Nous n'avons pu la retracer, mais M. Benjamin Sulte, l'historien si connu, qui l'a parcourue, il y a quelques années, a bien voulu nous en communiquer la substance. De ces lettres, il ressortirait que Poutré est entré en prison pour y servir d'espion, mais les patriotes, surtout Prieur, Bouchette et Gironard, des hommes remarquablement instruits, eurent tôt fait de découvrir l'âne sous la peau du lion, en ce Poutré, simple garçon de ferme, essayant de faire causer des gens trop intelligents pour se prendre à ses pièges rustres. Ce que voyant, il demanda, puisque son plan était inutile, à sortir de prison, Et c'est alors que Arnoldi, pour lui fournir, aux yeux du public, une justification de sa libération, lui aurait conseillé de jouer la folie. Ce truc même fut sans résultat, ne lui attirant que les moqueries des patriotes, et trois ou quatre jours plus tard, Poutré s'empressait de vider les lieux pour aller continuer ailleurs son rôle de sycophante.

* * *

Il resterait des choses multiples à signaler au sujet de ce triste sire, sur son caractère, sur sa conduite publique et privée, sur ses mémoires —sont-ils les siens?— sur les accusations qu'il lance, etc. Nous renvoyons les lecteurs à la brochure que nous publierons prochainement sur ce sujet et sur d'autres. Mais avant de clore cet article, quelques considérations s'imposent.

En premier lieu, il serait ridicule de nous exagérer l'importance de Poutré. Ce garçon de ferme n'a joué de grand rôle que sur la scène de son imagination. Il ne paraît même pas à titre de simple figurant dans aucune correspondance, ni aucun livre de cette époque, du moins à notre connaissance. Seulement le côté humoristique de ses prétendues aventures lui avait assuré un certain renom populaire, qui, s'effaçant aujourd'hui, le laisse retomber dans son insignifiance première.

La découverte de sa trahison, ou plutôt sa publication n'est, hors le fait de sa propre déchéance, d'aucune importance quelconque. Le public y perd seulement quelques occasions de rire. Nous avons ri trop tôt des gouverneurs du temps. Ce sont eux qui ont dû le plus rire... dans leur barbe.

* * *

Traître Gagé

Si nous nous sommes donné la peine de nous occuper de Poutré, ce n'est pas tant parce qu'il a déserté son drapeau, ni qu'il a vendu les siens. Il n'est pas le seul à l'avoir fait. Il était d'ailleurs fort jeune à cette époque, 22 ans, et à cet âge, l'échafaud épouvante, quoique Duquette y soit monté à 21 ans, et que Hamelin y ait porté sa tête à 18 ans, un enfant que seul un Cilborne pouvait envoyer à une telle mort. La jeunesse de Poutré avec son sursaut de terreur devant la potence, sans toutefois l'excuser, expliquerait du moins son crime. A cause de cela, nous l'aurions, comme plusieurs de ses confrères en mouchardise, laissé croupir dans son obscurité et son infamie, sans le désigner autrement au mépris des peuples.

Mais Poutré ne s'est pas arrêté là. Après avoir trahi par peur de la mort, ce qui se comprend, il a trahi ensuite de sang-froid, pour le gain, sans avoir jamais le remords de son métier.

Allant plus loin encore, il exploita le succès que rencontrait l'histoire qu'il avait inventé pour expliquer sa libération. Il publia sa brochure, où il commet l'imprudence de se proclamer grand patriote, et de lancer des accusations gratuites à quelques-uns des grands noms de l'époque. Il s'est mis sur le visage le masque du patriote, battant monnaie sur cette réputation volée. Il frappait à grands coups, sur la grosse caisse du patriotisme, et passait ensuite le chapeau où pleuvaient les gros sous, car il vivait surtout de la vente de ses livres, quand il mourut, à l'âge de 69 ans, à Montréal, en 1885.

Poutré s'est trop longtemps moqué du peuple, il a trop longtemps fait s'égarer sur lui une certaine sympathie, il a trop triomphé dans la trahison et le mensonge; il était nécessaire qu'enfin la vérité fut connue pour l'honneur de l'histoire et de la justice.

Surtout, car Fréchette, mis au courant des faits, en défendit la représentation, c'est la reprise récente, en certains endroits, du drame "Felix Poutré" qui nous a poussé à publier cet article, afin que cesse ce scandale de voir les applaudissements du peuple qu'il a trahi, sous le masque du patriotisme, s'égarer sur la tête de l'espion de Saint-Jean.

Comme la maison Beauchemin, renseignée sur le rôle historique de Poutré, vient de déclarer patriotiquement qu'elle a brisé les clichés des deux livres se rattachant au pseudo-patriote, nous espérons qu'avec la publication de ces lignes, disparaîtront de la circulation le nom et les prétendus exploits du prisonnier No. 300.

Gustave Lanctot.

PIECES JUSTIFICATRICES.

(Traduction)

No. 1

Province du Bas-Canada,
District de Montréal.

Par devant moi, Pierre-Edouard Leclère, un des juges de paix de Sa Majesté pour le dit district, est venu et a comparu en personne Félix Poutré, de la paroisse de Saint-Jean dans le dit district, propriétaire-fermier, qui, ayant dûment prêté serment, dépose et dit qu'à la demande du dit P.-E. Leclère, le déposant se rendit aux Etats-Unis, où il arriva vendredi dernier, le 28e jour du même mois:

Que le but particulier de sa mission était de voir et de fréquenter les Canadiens qui s'y sont refugiés depuis l'existence des troubles politiques en ce pays, afin de s'assurer de leurs sentiments à l'égard du gouvernement anglais, et s'il existait quelque projet prémédité d'insurrection ou d'invasion du territoire britannique;

Que le déposant eut des entretiens avec plusieurs des chefs canadiens de la rebellion en ce pays, et en particulier avec Toussaint Godhue (exilé par lord Durham), Médard Hébert, notaire public, de Laprairie, et un certain Meretti, de Napierville;

Que d'après le cours de leur conversation, le déposant fut en état de juger que c'est leur impression là que la grande majorité des Canadiens ici ont abandonné la cause des rebelles et sont maintenant entièrement dévoués au gouvernement anglais;

Que les dits Godhue et Hébert, quoique conservant encore apparemment des sentiments d'aversion à l'égard du gouvernement anglais, exprimèrent leurs regrets de la part qu'ils ont prise dans la rebellion, qui a tourné contre la cause qu'ils prêchaient.

Qu'ils exprimèrent aussi au déposant leur opinion de l'impossibilité de renverser le gouvernement anglais par une nouvelle tentative quelconque de révolte, et que le seul espoir qu'ils paraissent entretenir est qu'une guerre générale se produise entre le gouvernement britannique et celui des Etats-Unis. Sur ce point cependant ils sont bien déterminés; c'est de tenir en alerte le gouvernement anglais en répandant de fausses rumeurs d'attaques préméditées, et par autres moyens de même nature.

Attesté devant moi à Montréal le 1er février 1840.

P.-E. Leclère, J.P.

Félix Poutré.

No. 2

Bureau du Surintendant de Police.

Montréal, 1er février, 1840.

Monsieur:

J'ai l'honneur de faire rapport pour en informer Son Excellence l'administrateur du gouvernement que, sur renseignements pris depuis mon dernier rapport, je suis heureux de déclarer que le district paraît être dans un parfait état de tranquilitéé.

Je demande la permission d'inclure l'affidavit de Félix Poutré, personne respectable, attachée au personnel de la police pour fins secrètes, que j'envoyai en territoire américain pour s'assurer de la situation et des sentiments des refugiés politiques. D'après ce document, il semblerait qu'il n'y a rien de sérieux à redouter de ce côté.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très humble serviteur,
P.-E. Leclère,
Surintendant de la Police.

C. N. Montizambert,
Assistant Secrétaire,
Montréal.

Imposante Ceremonie

Le 13 mai fut un jour de joies spirituelles pour les orphelins de Saint-Joseph, qui au nombre de cent soixant-cinq attendaient, en ordre parfait, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque pour administrer le Sacrement de Confirmation.

Après une touchante exhortation, cinquante-deux des tout petits—quelques-uns même n'atteignaient pas la hauteur des bancs—ainsi que douze enfants de la paroisse Sainte-Anne, recevaient le Sacrement qui rend fort et parfait. L'Hon. Juge Prendergast et sa Dame assistaient comme parrain et marraine.

Impressionnant spectacle que ce groupe d'orphelins unissant leurs voix à celles de leurs petits compagnons confirmés, pour réciter les prières d'usage dans les deux langues. Que de candeur dans ces âmes innocentes. Que de suavité dans leurs paroles. Oh, qu'elle est belle et chrétienne cette Charité du Christ dans la personne du pauvre orphelin.

La cérémonie terminée, tous furent conviés à suivre Sa Grandeur à la salle de réception, où douze orphelins, s'offrirent à Monseigneur, "comme soldats du Christ", pour lui aider à sauver des âmes. La conviction avec laquelle chacun déclama sa partie impressionna l'auditoire, et on se demandait: Qui sait si quelques-uns d'entre eux ne seront pes des "priviligiés"? Cinq des plus petits vinrent ensuite demander un grand, grand congé—dont ils donnèrent la mesure—avec leurs bras.

Sur les fronts inclinés de ces orphelins, Monseigneur fit descendre le bienfait de sa paternelle bénédiction, et quelques instants après une automobile envoyée par notre dévoué Docteur Peatman emportait avec vitesse l'auteur du bonheur de ce jour, "Notre Bien-Aimé Archevêque".

Une amie de l'orphelin.

Dans St-Boniface

Mesdemoiselles Maria et Albertine Brunet, sont reparties hier pour Montréal, après un agréable séjour au Manitoba, chez leurs frères MM. J. O. Brunet et J. R. Brunet.

* * *

Mgr l'Archevêque a confirmé, dimanche après-midi, près de deux cents garçons et fillettes. M. l'abbé Béliveau assistait Mgr Langevin comme diacre et M. l'abbé Deslandes comme sous-diacre. M. l'abbé DeMunter dirigeait les petites filles et M. l'abbé Messier les petits garçons. M. Gagné et Mme Gagné agirent comme parrain et marraine des petits confirmés.

Mgr l'Archevêque parla des sept dons du Saint-Esprit.

* * *

Le 17 juin à 3 heures aura lieu à l'Orphelinat Saint-Joseph la distribution des prix offerts par les Dames Auxiliaires. Tous les amis de l'Oeuvre, spécialement ceux et celles qui ont pris part au "Rose Day" sont cordialement priés d'y assister car il y aura une intéressante réception.

La sortie des enfants est fixée au 21 juin.

* * *

M. l'abbé Halde, curé de Dauphin, et M. l'abbé Gagnon, missionnaire chez les Ruthènes, sont partis ce matin pour Québec où ils passeront quelques mois.

Le R. P. Blais o.m.i. remplace temporairement M. l'abbé Halde.

LE BASEBALL.

La ligue de baseball catholique a continué ses parties, dimanche après-midi, à Saint-Boniface.

L'équipe du Saint-Edouard a triomphé du Saint-Ignace par un résultat de 11 à1. Le Saint-Joseph a abandonné la partie à ses adversaires, le C-O-F de Saint-Boniface, parce que l'absence de certains de ses joueurs le mettait dans un état d'infériorité. Il a cependant joué une partie d'exhibition.

De Passage

Le R. P. Lacasse o.m.i. Il va à Dawson prêcher une retraite.

* * *

M. l'abbé Bouillon, missionnaire colonisateur, curé d'Elie.

* * *

M. Amedée Deneault, Chef du Sécrétariat Général des Oeuvres de l'Action Sociale Catholique, Québec. Il se rend au congrès d'Edmonton où il représentera le Comité Permanent du Congrès de la Langue Française. Il reviendra le 22 juin à Winnipeg pour assister à la célébration de la Fête Nationale et au Congrès du 25 juin.

M. Deneault était accompagné de M. Ernest Bilodeau de Québec.

* * *

Le R. P. Péran o.m.i., curé de Saint-Laurent.

* * *

Dom Marie-Antoine Chalumeau, abbé mitré de Bellafontaine, France, supérieur au monastère de Saint-Norbert.

Dom Marie vient de France. Il s'est arrêté à la Trappe d'Oka, près Montréal.

Au Collège

Les élèves de la deuxième division ont fait leur excursion à Saint-Vital jeudi le 5 juin. Un joli yacht avait été loué pour la circonstance qui conduisit tout ce petit monde à l'endroit choisi. Les élèves se sont amusés ferme. Ils sont revenus fatigués mais enchantés à neuf heures.

Le Père Adam s.j. est parti depuis une semaine pour Saint-François-Xavier où il prêche une retraite.

Les élèves de "matriculation" commencent aujourd'hui leurs examens à l'Université.

Les externes de la deuxième division se sont mesurés, hier, avec les pensionnaires dans une partie de balle au champ. Les pensionnaires sont sortis victorieux après une lutte très contestée par un résultat de 11 à 10.

* * *

DISPARU ! ! !

Telle est la comédie que les élèves du cours des arts joueront, mardi le 17 juin au Collège de Saint-Boniface. Le titre lui-même est plein de sous-entendus, voire même de mystères, pique déjà assez la curiosité. Disparu!!!... Comment?... A quel dessein?... c'est ce qui sera fort amusant et particulièrement sain pour les futurs auditeurs de la petite pièce, de connaître. L'homme éprouve comme cela, de temps en temps un certain besoin de se délasser, de se dérider, de rire quoi! de voir des scènes qui vous épanouissent et vous dilatent le coeur.

En tout cas, il avait un *auto* Frédéric (A. Bertrand), et il aimait une certaine petite Lucienne, créature vraiment adorable d'ailleurs. Son cousin Philibert (Jos. Landry), a eu une fichue peur, et quel chagrin! grand Dieu! quel chagrin! Je ne vous dis que ça, mes amis...

Les auteurs en trois actes bien conduits, où le tout se déroule au milieu de scènes vives et pleines d'un comique intense et du meilleur laoi, se réservent de vous éclairer davantage sur cette fameuse disparition. Le caractère distinctif de cette oeuvre, c'est la gaieté, une gaieté robuste et franche qui sort de la force des situations, et repose sur l'observation vraie. Il s'en dégage aussi d'utiles leçons à l'adresse des ambitieux et des envieux, elle enseigne la dignité personnelle, le respect de la conscience, et c'est le mot, elle étincelle d'esprit. Pièce désopilante au possible, elle rappelle celles de Labiche. En donner la description, serait la déflorer. Les acteurs du reste se chargent de la faire apprécier au distingué public de la ville de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Voici le programme de la soirée:

DISPARU!!!

Comédie en trois actes

par

Bisson et Sylvane

jouée au

Collège de Saint-Boniface

Mardi, 17 juin à 8.15 h. du soir.

Entrée 50 sous.

PERSONNAGES.

Philibert Rabuté, huissier de sa profession, cousin de M. Montgirault ...... Joseph Landry

Frédéric Montgirault, artiste peintre ...... Aimé Bertrand

Gaston Boisanfray, ami de M. Montgirault, Joseph Beaupré

M. Mévrel, ami de M. Montgirault ...... Marcien Beaupré

Sosthènes Maillachoux, domestique de M. Mongirault Lucien Senez

Lord Barlington, lord anglais, locataire de l'atelier de M. Montgirault .. Joseph Goulet

Un commissaire de justice, venu pour faire l'enquête sur la disparition ...... Georges Barré

Dominique, simple messager, Marius Benoist

ACTE I.

Chez Montgirault.

Un salon-atelier. Ameublement de fantaisie, riche et artistique. Au fond, large divan, surchargé de coussins. Tableaux, toiles sur chevalets, statuettes, objets d'art, fleurs, etc., etc.

FREDERIC EST DISPARU!!

ACTE II.

Même décor.

Les meubles sont recouverts de housses. Un lit de fer est dressé au fond, face au public. Près du lit, une table de nuit. Les tiroirs du bureau sont sous les scellés.

FREDERIC EST REVENU!!

ACTE III.

Même décor—le lit est enlevé.

FREDERIC EST APPARU!!

M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa est arrivé à Winnipeg, samedi soir, en compagnie de M. Georges Pelletier, rédacteur au *Devoir*.

M. Bourassa a été reçu à la gare du Pacifique par le R. P. Portelance, MM. L.-A. Delorme, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, et M. Fournier.

Il est reparti dimanche soir pour Edmonton.

Voici le programme que suivra M. Bourassa dans sa visite de l'Ouest.

Edmonton: 11, 12, 13 juin. Il donnera une conférence devant le Canadian Club, parlera à la dernière séance du congrès sur "L'Oeuvre du Parler Français" puis prendra la parole à une grande assemblée publique anglaise.

Calgary, 14 et 15 juin. Conférence au Canadian Club et discours à une assemblée des Canadiens-français.

Régina: le 16. Conférence devant le Canadian Club et discours aux Artisans Canadiens-français.

Saskatoon: 18 juin. Conférence au Canadian Club.

M. Bourassa reviendra à Winnipeg le 19 juin. Il parlera à une assemblée publique anglaise sous les auspices du Business Men's Club. Il assistera tout probablement à un lunch du Round Table Club. Il répondra à la santé de la province de Québec au banquet du 23 juin et prononcera un important discours à l'Auditorium Rink, le 24 juin au soir. Il quittera Winnipeg le 25 juin. En retournant il parlera le 26 à Port Arthur et Fort William, le 28 au Sault Sainte-Marie et le 1er juillet à Sudbury, devant les Canadiens-français.

CONGRES D'EDMONTON

Brillante séance d'ouverture. Discours par Mgr Légal, M.M. Lessard, et A. Deneault. Un millier de délégués.

(Dépêche spéciale.)

Edmonton, 10.—La deuxième convention annuelle des Canadiens de langue française de l'Alberta s'est brillamment ouverte ce soir en la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Près d'un millier de délégués y assistent. Ils représentent trente mille Canadiens de langue française de la province d'Alberta. Mgr Légal, président d'honneur, a prononcé une vibrante allocution. L'honorable P.-E. Lessard, président de la Convention, a souhaité la bienvenue aux délégués. Après l'adresse aux invités d'honneur par M. L.-A. Giroux, on a procédé à l'appel et à la réception des délégués. Puis le secrétaire et le trésorier ont lu leur rapport.

M. Amédée Deneault, délégué de la Société du Parler Français de Québec, a prononcé un discours longuement applaudi sur la langue française.

Cette séance d'ouverture s'est terminée par le chant de l'hymne national.

M. Henri Bourassa, est arrivé hier soir. Il parlera à la séance de cloture jeudi soir. Il traitera de l'Oeuvre du parler Français.

Demain avant-midi, il y aura messe pontificale à l'église Saint-Joachim et sermon de circonstance. A la séance de l'après-midi on étudiera la question de la langue française à l'école, à l'église, dans la famille, dans le commerce et dans la presse.

Le plus grand enthousiasme règne chez tous les délégués.

Ce sera un succès sans précédent. La population anglaise prend beaucoup d'intérêt à ce congrès.

Au Sacré-Coeur

NAISSANCE.

Mme Ernest Aubin a donné naissance, hier, à une fille qui a été baptisée Marguerite-Cécile-Jeanne d'Arc.

LA FETE NATIONALE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a tenu une assemblée générale dimanche après-midi. Presque tous ses membres y assistaient.

Plusieurs questions importantes y ont été traitées.

La Société a demandé à ses 200 membres de prendre tous part à la procession.

Elle a décidé d'être représentée au Congrès du 25 juin par une délégation composée de MM. Aimé Bénard, M.P.P., J.-B. Lauzon, Ex-M.P.P., Bélair, gérant de la Banque Hochelaga à Winnipeg, J.-H. Tremblay, Prés. de la compagnie J.-H. Tremblay, C.-H. Cardinal, du Département de l'Immigration, Ernest Gaudin, représentant de la paroisse dans la Fédération Catholique, L.-H. Fournier, Collon, président de la commission scolaire, J.-H.-N. Leveillé, gérant de la Banque Hochelaga à Saint-Boniface, J.-A. Lemieux, agent d'immeubles, Poitras, de Talbot Realty Co., L.-A. Delorme, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, et du R. P. Portelance o.m.i., curé de la paroisse du Sacré-Coeur.

La Société a aussi voté une résolution par laquelle ses membres s'engagent à contribuer par leur argent et leur influence à l'oeuvre de toute société qui s'occupera de question nationale et particulièrement de colonisation.

Sur proposition de M. Poitras secondée par M. Cardinal, la Société suggère qu'on donne de plus en plus de l'importance à la Fête Nationale et qu'elle soit célébrée à tour de rôle dans les principaux centres français de la province.

Mardi dernier les enfants de l'école du Sacré-Coeur ont fait leur pique-nique annuel. Le bon père curé avait choisi la plus belle place qu'on puisse désirer pour un pique-nique, à Cartier; et puis, figurez-vous, on y va dans les grands chars! Les enfants sautaient de joie; et une fois dans les chars, ou plutôt dans notre char réservé, les chants les plus beaux et les plus harmonieux ont retenti. Nous fûmes favorisés par un temps superbe; aussi il n'est pas besoin de dire qu'on a eu du plaisir, qu'on a joué, qu'on a couru... qu'on a mangé (en plein air), avec un appétit, presque formidable. Il y a eu des courses, des parties de Base-Ball, avec de beaux prix pour les gagnants. Le soir en revenant on n'entendait que des exclamations comme celles-ci: "Mon Dieu, que c'est court!" "Et dire qu'il faudra encore attendre un an, avant d'avoir un pareil plaisir!" "Moi, je recommencerais de suite demain!"

FETE AUX FRAISES.

Il a été déjà annoncé que jeudi prochain, le 12, les Enfants de Marie de la paroisse du Sacré-Coeur, donneront sur le terrain du presbytère, une très charmante fête, qu'on a nommée: "Fête aux Fraises." Mais il y aura autre chose à part les fraises; il y aura de la crème à la glace, des liqueurs douces, des cigares... voire même des boucles, que les Enfants de Marie se proposent de vendre à l'encan. Pourquoi.. le sauront ceux qui viendront. Il y aura de la musique, délicieuse sans doute, puisque ce sera la "Maple Leaf Band" qui nous la servira, sous la magistrale direction du Professeur J. Pompilio. Tous les amis du Sacré-Coeur de Winnipeg y sont cordialement invités, et certainement l'enthousiasme de la fête dépendra beaucoup de leur empressement à venir. Un grand merci d'avance.

La fête commencera vers les 8 heures du soir.

Le sermon a été donné à la grand'messe de dimanche par l'abbé Pohosky, vicaire-apostolique de Terni, Italie, et l'un des aumoniers au bureau d'immigration catholique à Halifax, Nouvelle-Ecosse.

Nouveau Medecin

M. le docteur Collin vient d'ouvrir ses bureaux à Winnipeg, Bâtisse Cadomin, coin des rues Graham et Main.

C'est le second médecin canadien-français qui s'établit à Winnipeg.

Le docteur Collin est un gradué de l'Université Laval de Montréal. Il fit ensuite de l'internat aux hôpitaux Saint-Paul et Notre-Dame de la métropole canadienne. Puis il s'alla perfectionner à Paris. Il suivit les cours de l'Université de Paris et de l'amphithéâtre de Clamart.

Il a brillamment subi ses examens pour l'admission à la pratique de la médécine au Manitoba.

Nous souhaitons au docteur Collin le meilleur succès.

Colonisation

OEUVRE DU R. P. GIROUX

Edmonton, 10.—Le 20 mai dernier un contingent de colons, au nombre de 160 environ, partait d'Athabaska Landing pour Grouard, sous la conduite du R. P. Giroux, missionnaire-colonisateur pour la région de la Rivière La Paix.

Le bateau qui transportait ces colons était le premier de la saison qui se rendait directement à Grouard. Le voyage s'effectua d'une façon satisfaisante et le lendemain de leur arrivée à Grouard, ces colons, à l'exception d'un petit nombre, partaient pour choisir des terrains dans la belle colonie de Falher, fondée par le R. P. Giroux à environ 40 milles à l'ouest de Grouard dans l'une des meilleures régions agricoles de la province.

Plus de cent familles canadiennes-françaises sont déjà établies dans cette colonie et toutes semblent entièrement satisfaites d'avoir suivi les conseils du missionnaire qui les a dirigées vers cet endroit privilégié.

Ce contingent est le deuxième de l'année; avant la fermeture de la navigation le R. P. Giroux organisera encore deux excursions de colons.

On ne saurait trop féliciter le R. P. Giroux pour le succès qu'il obtient dans le répatriement de nos compatriotes établis dans les Etats-Unis de l'Est.

Incapacité professionnelle:

—J'ai bien des choses à vous dire, chère demoiselle, mais je ne peux pas trouver le mot juste.

—Naturellement, puisque vous êtes diplomate.

Fête Nationale

Programme Général

LUNDI, LE 23 JUIN

Le soir: Grand banquet au Royal Alexandra. Santés et discours.

MARDI, LE 24 JUIN

A 9.30: Procession des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et de Saint-Boniface, des Sociétés Saint-Jean-Baptiste Provinciales, Sociétés Françaises, Belges et Métisses, de l'Eglise du Sacré-Coeur à la Cathédrale. Le départ aura lieu du Sacré-Coeur.

A 10.30: Messe Pontificale à la Cathédrale.

A 3.30: Promenade en automobile à travers la ville. Pique-nique sur le terrain du collège, à Saint-Boniface.

A 8.30: Discours patriotiques à l'Auditorium Rink, coin des rues York et Garry. Orateur de circonstance: Henri Bourassa.

MERCREDI, LE 25 JUIN

Congrès dans la salle du collège de Saint-Boniface. Trois séances:

1ère, l'avant-midi: la colonisation.

2ème, l'après-midi: la colonisation.

3ème, le soir: la presse catholique et la langue française.

TAUX REDUITS

Il y aura des billets réduits sur tous les chemins de fer.

Banquet National

Le banquet du 23 juin, au soir, au Royal Alexandra, constituera un brillant prélude à la manifestation du lendemain.

Les dames sont admises.

Le prix des billets est de $2.00.

Le nombre en est limité. Qu'on se hâte à s'en procurer si on veut être de la fête. Des billets sont en vente chez:

Keroack, libraire, 227 rue Main, Winnipeg.

J.-B. Leclerc, Saint-Boniface.

"La Liberté".

L'administration de "La Liberté" répondra à toute demande de billets par la poste.

A la Campagne

Le Comité de Propagande de la Saint-Jean-Baptiste a envoyé des billets à MM. les Curés. Tous nos amis de la campagne n'auront qu'à s'adresser à eux.

ECHOS

ECOLES CATHOLIQUES SEPAREES D'EDMONTON.

Le rapport annuel de la commission des écoles catholiques séparées d'Edmonton nous apprend que l'entretien des écoles coûte actuellement $40,000 par année et qu'elles pourvoient à l'éducation d'environ 1,200 enfants.

Le rôle d'évaluation des contribuables catholiques s'élevait l'an dernier à $12,312,520, et l'on estime qu'il dévrait être cette année de 25 millions.

LE CLUB NATIONAL "LA VERENDRYE" A EDMONTON.

Les Franco-Canadiens d'Edmonton ont fondé un club national dont le but d'après les statuts est "d'unir les Canadiens-français d'Edmonton dans une commune pensée, de promouvoir les inténant les intérêts généraux de ses membres, d'établir des bureaux de placement gratuits, développer l'éducation morale et intellectuelle de ses membres, discuter et étudier les questions concernant les intérêts généraué de ses membres et surtout de la classe ouvrière, de veiller aux intérêts nationaux et contribuer à la prospérité et au bien-être de la population française d'Edmonton et des membres du club en particulier."

Le bureau exécutif a été proposé comme suit:

Président, Joseph Décarie.

Vice-Président, Art. Mercier.

Secrétaire, J. G. Côté.

Trésorier, Antoine Gauthier.

Directeurs, Isidore Tremblay, A. Gauthier, L. H. Biron, Joseph Desrosiers.

Aviseur légal, L. A. Giroux.

Auditeurs, J. LeCerf, Charles Masse, Jacques Lavoie.

La cotisation est de $1.00 pour inscription, plus 50 cents par mois.

Un jeune homme.—Je ne sais pas pourquoi la "Victoire" est toujours représentée sous la forme d'une femme.

Un homme marié.—Mon ami, tu le comprendras fort bien... lorsque tu seras marié.

Taux Speciaux

SUR TOUS LES CHEMINS DE FER

Les organisateurs de la Fête Nationale ont obtenu d'importantes réductions sur tous les chemins de fer.

Il suffira d'acheter un billet simple de première classe. Ce billet vaudra trois jours avant le 24 juin et trois jours après le 25 juin soit en tout huit jours.

Pour jouir de ces avantages, il faudra que le porteur d'un billet simple de première classe le fasse contresigner au Bureau de la Banque d'Hochelaga, Saint-Boniface, entre 2 et 5 heures, les 24 et 25 juin, par M. J.-A. Lemieux.